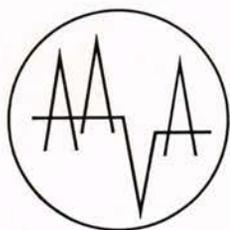


**BULLETIN DE L'AAVA**  
**N° 27 - ANNÉE 1997**



**ASSOCIATION DE L'ARBORETUM**  
**DU VALLON DE L'AUBONNE**

# Le bonjour du nouveau Président

par Paul-René Martin, Président

Avant l'été dernier, alors que votre très regretté Président Robert Briod était déjà gravement atteint dans sa santé, on m'a demandé de lui succéder. J'avoue avoir hésité, car on ne succède pas comme cela, au pied levé, à Robert Briod et, de plus, à une charge aussi importante que la présidence de l'AAVA. J'ai accepté le défi, espérant me former sous l'aile de Robert Briod. Hélas, il disparaissait avant l'assemblée générale où j'ai été désigné.

En prenant mes nouvelles fonctions, je tiens à m'associer à l'hommage que les fidèles de l'Arboretum lui ont rendu chaleureusement. Je le fais aussi en tant qu'ami du président défunt.

Depuis lors, j'ai fait connaissance plus étroitement avec ceux qui animent notre belle institution. J'ai vu que l'équipe qui entourait Robert Briod et qui m'entoure aujourd'hui est remarquable. Chacun à sa place agit avec dynamisme et efficacité et j'avoue avoir été pris aussi par le «virus». Je suis très heureux dans mes nouvelles fonctions. J'ai aussi la certitude de collaborer à une œuvre importante pour la sauvegarde de la nature, de notre patrimoine. Et L'AAVA est pleine de projets, de plantations, bien sûr, c'est l'essentiel, mais aussi pour le musée, pour l'accueil des visiteurs. Tout cela demande des efforts... et des fonds. Il y a donc du travail. Je suis fier de le poursuivre avec une équipe de collaborateurs remarquables qui sont déjà devenus des amis.

Illustrations de la couverture:

P. 1 *Magnolia brooklynensis* «Woodsmann» (Photo L. Cornuz)

P. 4 *Magnolia pickard* «Serena» (Photo L. Cornuz)

Toutes  
les  
générations  
s'y  
retrouvent



# Vallon de l'Aubonne



*Venez déguster les vins du Vallon:*

*Chasselas, Pinot Noir, Gamay,  
Rosé de Gamay, Muscat, Chardonnay,  
Mousseux, et la Cogne*

*8 vins*

*8 plaisirs*

*La Cave du Vallon de l'Aubonne  
Famille Jacques Schmidt - 1175 LAVIGNY  
Tél.-Fax: 021/808 61 92*

# jardinform

P A Y S A G I S T E S

À LA CONQUÊTE  
DE L'ESPACE VERT

P. LUZI & Y. PONSONNET

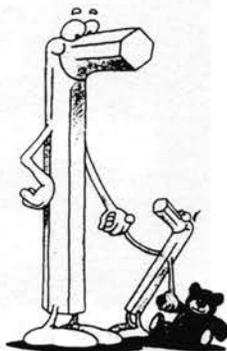
Rte de Cery - 1008 PRILLY

Tél. 021-648 50 22

Fax 021-648 50 24

Maîtrises fédérales  
Membres GPR

Une visite en famille chez IKEA...  
C'est toujours sympa !!!



du lundi au vendredi :  
le jeudi :  
le samedi :

de 10 h. à 19 h.  
de 10 h. à 21 h.  
de 8 h. à 17 h.



Pré-Neuf - 1170 Aubonne  
Tél. 021/821 11 11

Pépinières  
du Gros-de-Vaud

JEAN BAVAUD

1040 Echallens

Tél. 021/881 11 90 - Fax 021/881 55 17



*La forêt ne meurt pas !*

- Sécurité
- Fiabilité
- Stabilité

Cap sur l'avenir...



**C** La Caisse  
Vaudoise

ASSURANCE MALADIE ET ACCIDENTS  
KRANKEN- UND UNFALLVERSICHERUNG



Rue Caroline 11  
1003 Lausanne  
Tél. 021/348 25 11



---

# MIGROS

*Écoutons la nature*

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE MIGROS VAUD, 1024 ECUBLENS



Producteur et négociant en vins  
MONT-SUR-ROLLE

**CAVE AUGUSTE CHEVALLEY S.A.**  
**CH-1185 MONT-SUR-ROLLE**  
Tél. 021/825 26 41 - Fax 825 39 45

**Notre vinothèque:**

vous est ouverte tous les jours de 8 h 30  
à 11 h 30 et de 14 h à 18 h.  
Le samedi jusqu'à 11 h 30

*Faites plaisir à votre jardin,  
offrez-lui les plus belles roses.*

**Catalogue gratuit  
sur demande**



Route de Chavannes 61,  
1007 Lausanne  
Tél. 021/624 44 02  
Fax 021/624 28 02

**ROSERAIES TSCHANZ**  
*la vie en roses*



**Charpente Kurth SA**

Charpente  
Couverture  
Ferblanterie

024/441 30 19 **1350 Orbe**



ARBRES, GRAINES ET FLEURS  
ENVIRONNEMENT MEILLEUR

**MEYLAN PÉPINIÈRES**

**CENTRE DE JARDINAGE**

Rte de Prilly - 1023 CRISSIER - Tél. 021-6353334

**H**AUTES PERFORMANCES DANS LE **C**IMENT ET LE **B**ETON

**“HCB”**  
====



## pépinières BAUDAT

☎ 021/731 13 66

Fax 021/731 34 85

Chemin de Camarès 1

1032 VERNAND s/LAUSANNE

\* Arbustes d'ornement

\* Conifères

\* Plantes pour haies,  
etc.



## BERSETH BOIS SA

Entreprise forestière  
Travaux forestiers

Déchetage

Fourniture de copeaux

Murets - Clôtures

Mise à ban

Réfection chemins

Stabilisation

Câblage

Tél. 022-368 1242

022-368 1650

077- 246384

Fax 022-368 1909

1261 SAINT-GEORGE



## Service traiteur à toute heure

Tél. 021/808 62 49



Fax 021/808 69 57

A La Bonne Franquette

• F. Cabalzar •

Viande de 1<sup>re</sup> qualité  
Légumes toujours frais

Spécialité gratin maison à la crème

1170 Rubonne

Boucherie - Charcuterie - Laiterie depuis 1972

# Compte rendu de l'Assemblée générale du 7 septembre 1996

par Pierre Hainard, secrétaire

«Si l'Arboretum avait un drapeau, il serait en berne.» C'est en ces termes que Louis Cornuz ouvre la séance à la place d'accueil «Nouveau Parking», à 10h12, après sonnerie de cors de chasse. En effet, c'est le décès récent du président, M. Robert Briod, qui est à déplorer. De nombreuses assemblées ayant lieu ce jour même, la liste des personnalités absentes et excusées est longue... Louis Cornuz lit un vibrant hommage à la mémoire du Président disparu et un diplôme d'honneur est remis au fils du défunt, ce que marque une nouvelle sonnerie.

Après lecture du procès-verbal de la dernière assemblée — parvenu trop tard pour être imprimé dans le *Bulletin* — les rapports des commissions font état des nombreuses activités déployées dans l'Arboretum et le Musée du Bois.

Les comptes n'ont pas suscité de réactions et les vérificateurs sont incarnés par MM. Weiss et Liardon.

Les remerciements exprimés sont à la mesure du nombre des collaborateurs et de l'ampleur de leur dévouement. Quant à la succession de la présidence, J.-F. Robert expose que M. R. Briod avait exprimé, il y a déjà un an, son désir de se retirer, mais y avait renoncé momentanément pour laisser le temps de lui trouver un successeur. M. L. Cornuz songeant lui-même à se retirer, il fallait donc chercher à l'extérieur une personnalité à l'image de René Badan: un rassembleur à l'intérieur, un ambassadeur à l'extérieur! Contacté par le comité, M. Paul-René Martin, ancien syndic de la Ville de Lausanne, accepte. Il est élu par acclamations et conclut son adresse à l'assemblée en ces termes: «Je ne vous ferai pas de promesses, mais je vous promets de les tenir!»

Le point «Divers» ne suscitant pas de réactions, et avec l'arrivée remarquée de M. le préfet Convers (90 ans!), l'assemblée se clôt à 11h33.

*C'est l'Arbre. Il est opaque, immobile, et vivant.  
Il baigne dans le ciel, il trempe dans le vent.*

.....

*Puis, quand le crépuscule épaissit peu à peu,  
Tel qu'une eau sous-marine et glauque, le silence,  
Lentement il le boit comme une éponge immense.*

Fernand Gregh. *L'Arbre*  
in «L'arbre en poésie».  
Gallimard 1979

# Nos disparus

par J-F. Robert et R. Badan

## Robert Briod

L'année écoulée fut une triste année pour notre association puisque, au moment où nous nous apprêtions à prendre congé de notre président et à lui exprimer notre profonde gratitude en lui décernant l'honorariat, M. Briod, qui avait laissé entendre qu'il désirait se retirer, fut emporté par la maladie, brutalement arraché à l'affection des siens et à l'estime de tous.

Robert Briod nous a quittés après avoir présidé notre Association durant 15 années, de 1982 à 1996. Membre fondateur, il était déjà là au moment où l'Arboretum n'était encore qu'un mythe, une utopie, dans l'esprit de quelques-uns. Dès le départ, il devait assumer, en tant que Directeur de l'OVCI, la présidence de la commission de propagande et devint, à ce titre, notre ambassadeur auprès des mécènes et sponsors potentiels, un ambassadeur dont il avait, du reste, la prestance naturelle et la distinction. Choix judicieux s'il en fut, car ses qualités et la ferveur de ses convictions firent merveille à une époque où il fallait toute son autorité et son crédit pour convaincre et trouver les fonds nécessaires à la réalisation des objectifs.

Et lorsqu'il succéda à Laurent d'Okolski pour conduire la barque de l'Arboretum entre les écueils toujours plus perniciosus d'une économie en déliquescence, ce fut d'une main ferme qu'il saisit le gouvernail, l'œil fixé sur l'horizon, car, toujours, il s'est astreint à «voir loin»! Prudent et sage, il ne prenait aucune décision à la légère, ce qui ne l'empêchait nullement de savoir admirablement stimuler les enthousiasmes. Et lorsqu'il avait donné son aval à un projet ou à une idée, on savait qu'on pouvait «y aller». Il laissait énormément d'initiatives à ceux qui voulaient en prendre, mais il suivait chacun dans ses démarches et l'on avait pris l'habitude de s'appuyer — même inconsciemment — sur son autorité souriante et attentive. De son vivant, on ne s'en apercevait même pas. C'est son départ qui nous a fait prendre conscience de cette présence tutélaire qu'il exerçait, probablement même à son insu.



*Robert Briod, notre Président d'honneur, lors de l'assemblée 1995.*

Robert Briod nous a quittés, mais sa silhouette élégante et racée reste vivante dans nos cœurs, avec son demi-sourire où se mêlaient toujours malice et bonté. Nous garderons le souvenir de la présidence magistrale de nos assemblées, où il tenait son classeur à deux mains, comme un soliste sa partition. Et c'était, chaque fois, un grand moment pour ses auditeurs, car il savait superbement faire chanter le verbe, donner les intonations justes, ménager les nuances subtiles, sans jamais rien oublier, ni personne.

Monsieur le Président, cher Ami, que les vôtres sachent que nous ne vous oublierons jamais, que votre courage sans limite, que votre indéfectible sérénité resteront un exemple, plus, un modèle. Ceux qui restent ou qui vous succèdent s'efforceront toujours de faire aussi bien que vous, par amitié fidèle comme par respect pour le travail immense que vous avez accompli dans le vallon de l'Aubonne.

### **Mathilde Villard**

Le 28 mai dernier, ses amis de l'Arboretum se sont retrouvés au temple de Nyon pour rendre un dernier hommage à Madame Mathilde Villard, dévouée et infatigable dactylographe de l'AAVA, de 1974 à 1982.



*M<sup>me</sup> Villard devant sa machine à écrire, en 1981.*

C'est dans la discrétion, mais avec un dynamisme et une efficacité remarquables, que Madame Villard, pendant plus de 8 années, s'est occupée avec compétence du secrétariat de l'Arboretum: fichiers nombreux à élaborer, puis à tenir à jour, *Bulletins* à mettre en pages sans l'aide de l'ordinateur et du traitement de texte qui ne firent leur apparition que plus tard, sans parler des campagnes promotionnelles à assurer et de la correspondance quasi quotidienne qu'exige une telle entreprise. C'est avec son étonnante énergie, sa virtuosité et une parfaite rigueur professionnelle que Madame Villard a rempli sa tâche, toujours disponible, et faisant preuve d'un réel attachement à «son» arboretum.

Pour son engagement essentiel, quoique discret, pour son dévouement sans limite, nous lui devons une grande reconnaissance, et nous sommes heureux de la faire partager à ceux, de plus en plus nombreux, qui ne l'ont pas connue.

# Rapport d'activité 1996

par Jean-Paul Dégletagne

Pour ses vingt-huit ans, l'Arboretum a vécu des jours à la fois sombres et difficiles: après le décès, en mai, de M<sup>me</sup> Mathilde Villard, fidèle secrétaire jusqu'en 1981, notre Président, Robert Briod, *membre fondateur de l'Arboretum*, nous quittait le 27 août, emporté par une maladie qu'il a supportée de nombreuses années avec courage et absolue discrétion. En mai, il informait le bureau du comité de son intention de mettre un terme à ses fonctions de président lors de l'assemblée générale du mois de septembre. Au début de l'été, il eut encore le temps de remettre un chèque de 15000 fr. à la Fondation suisse de dendrologie de la part de Pro Patria, somme destinée à la bibliothèque suisse de dendrologie dont la gestion a été confiée à l'Arboretum, et de participer au choix de son successeur, Paul-René Martin, qui sera élu Président lors de l'Assemblée générale du 7 septembre 1996.

Du point de vue de la gestion aussi, 1996 fut une année difficile. Des recettes courantes qui suivent l'évolution de la conjoncture, des appuis financiers inférieurs, parfois, aux promesses faites... Dès l'été, nous nous trouvions devant une situation financière telle qu'il a fallu renoncer à tous travaux coûteux d'investissement dès le mois de juillet pour se consacrer uniquement à l'entretien courant du domaine. Si nous avons pu terminer l'année sans entrer dans les chiffres rouges, c'est grâce à la générosité de plusieurs membres de l'Arboretum qui, suite au cri d'alarme lancé lors de l'assemblée générale, ont répondu à notre appel.

Enfin, les coups de vent de l'hiver ont provoqué des dégâts dans nos forêts, tandis que les gros orages des 7 et 8 juin ont complètement ravagé les sentiers de la rive droite de l'Aubonne, en particulier vers l'écotype et provoqué de nombreux glissements de terrain.

## Amélioration des infrastructures

### Construction de nouveaux ouvrages

Le 22 février, après le démontage du coffrage des culées de la Sandoleyre, une nouvelle passerelle, réalisée par les élèves de l'Ecole vaudoise de la Construction, est amenée de la Place



*Des spécialistes montrent aux visiteurs les soins à donner aux bonsaïs.*

d'Armes de Bière où elle était entreposée. Par un froid glacial, un hélicoptère Bel 214, affrété par la compagnie Air Glacier, transporte cet ouvrage, de 8 mètres de portée, pesant 2430 kg, au bout d'un filin de 80 m de longueur et le met en place en quelques minutes, tout en soulevant un impressionnant nuage de neige. «Mon plus beau jour depuis bien des mois» nous confie le Président Briod. En mars, les forestiers de la vallée de Joux protègent ce petit pont par une couverture de tavlions.

En collaboration avec le Service des eaux et de la protection de l'environnement, nous avons procédé à la stabilisation des rives de l'Aubonne, en aval du pont couvert, par la pose d'enrochements.

La commune de Saint-Prex a offert à l'Arboretum un magnifique banc en mélèze qui fut installé au mois d'octobre en La Vaux, tout en haut de la collection des Chamaecyparis. De cet endroit, on peut admirer le panorama magnifique, avec les vallons de la Sandoleyre et du Toleure, particulièrement beaux sous les couleurs automnales.

Enfin, nous avons poursuivi la construction de passerelles piétonnières le long du marais de La Vaux et créé de nouveaux sentiers pour permettre la liaison, par le haut, avec les forêts et les futures collections situées sur le versant Est du vallon, côté Saint-Livres.

### Aménagements et plantations nouvelles

En ce qui concerne l'aménagement du nouveau parking, nous avons mis en place de superbes Chênes de Hongrie sur la berme centrale, puis nous avons posé des bordures pour délimiter les emplacements des véhicules et profité des occasions qui nous étaient offertes pour acquérir de la terre végétale et raccorder le pied des talus au terrain naturel. Les dernières mises en forme seront réalisées avant l'arrivée du printemps.

Au gré des possibilités, nous poursuivons l'amélioration de la configuration du terrain dans le secteur des *Prunus*, *Aesculus* et *Fagus*. Afin de faciliter les travaux d'entretien, une grande quantité de terre a été apportée. Ces travaux se termineront dans le courant de l'année 1997.

En 1996, la Bernoise-Assurance a décidé de créer dans toute la Suisse de nouvelles forêts et lieux de rencontre, les «Forêts des Ours». Elle a choisi, pour le canton de Vaud, de parrainer l'implantation d'une nouvelle collection, très importante, de conifères, à l'entrée de l'Arbore-



*Des vieillards aux tailles de bébés!*

tum. Celle-ci a été mise à demeure à proximité de la lisière de la forêt et le long du nouveau parking, pour lequel elle constituera un discret écran. Ce sont 35 espèces et variétés de *Picea* qui ont été plantées, avec un magnifique groupe de *Picea breweriana*, originaires de la Côte Ouest des Etats-Unis. Les pionniers de l'Arboretum, en 1972, et les membres qui ont effectué le voyage en Angleterre, en 1993, se souviendront de ceux qu'ils ont admirés à l'Arboretum de Bedbury.

Dans la collection des *Pinus*, quelques beaux exemplaires ont été mis en place au Bois Guyot. Celle des *Magnolia* s'est vue enrichir d'un nouveau groupe de sujets qui attendaient en pépinière. Notons aussi la plantation, au bord de l'étang de Plan-Dessus, d'un centenaire, un *Chamaecyparis obtusa* «Nana gracilis», qui sera encore déplacé de quelques mètres pour être mis en valeur. Enfin, au Bois Guyot, les massifs de rosiers, qui n'avaient pas encore été taillés, ont été rajeunis très sévèrement pour que ce secteur retrouve toute sa splendeur.



A la gouge, Paul Monney sculpte une paysanne grandeur nature.

### Achats de terrains

Nous avons pu acquérir, pour le compte de la Fondation, 14 915 m<sup>2</sup> de forêts dans le vallon de l'Aubonne, versant Saint-Livres principalement, en procédant à des échanges avec des parcelles situées à l'extérieur du périmètre de l'Arboretum.

## Entretien du domaine

### Travaux forestiers

Nous avons profité de la pose de la passerelle sur la Sandoleyre pour mettre en valeur le secteur de la presqu'île, au bord du lac, en enlevant un certain nombre de hêtres qui ne s'étaient pas remis de la sécheresse de 1976, et en dégagant un excellent rajeunissement. La zone du marais de La Vaux a été traitée. Cette forêt humide est particulièrement intéressante. Encore parcourue par le bétail il n'y a pas très longtemps, elle compte certains frênes qui pourraient rivaliser avec les «gogans» marquant les pâturages du Jura. Sur les hauts du Vallon, côté Saint-Livres, nous évacuons et façonnons les arbres déracinés par les coups de vent du début de l'année. Nous réalisons les premières interventions de travaux sylvicoles projetés dans la zone peu stable de la rive droite de l'Aubonne, à proximité de l'écotype. Pour le glissement de terrain qui a coupé

le sentier reliant le barrage de la SEFA à Saint-Livres, sur la rive gauche de l'Aubonne, le travail a été confié à une entreprise forestière. Afin de façonner un clayonnage destiné à stabiliser les berges de l'Aubonne, nous avons exploité les saules au bord du lac, ce qui nous a permis de dégager les rives du barrage et les plantations de *Taxodium* et de *Metasequoia*. Avec le retour de l'automne, nous reprenons les travaux forestiers dans le nouveau glissement, en aval de l'écotype, et pratiquons une importante éclaircie en dessous des Criblettes.

### Accueil du public et promotion

Avec l'appui de l'imprimerie de l'EPFL, nous avons édité un nouveau guide dépliant de l'Arboretum. Ce document, qui comprend un plan avec indication des différents circuits proposés et l'emplacement des collections, ainsi qu'un texte de présentation de l'Arboretum et du Musée du Bois, est vendu aux visiteurs pour la modique somme de 3 fr.

Les 19, 20 et 21 avril, le Bonsaï-Club de Suisse romande a organisé une exposition de bonsaïs qui a attiré quelques milliers de visiteurs avides de présentations, de conseils ou de démonstrations.

Le 14 mai, nous avons planté, à Constantine, deux magnifiques tilleuls à petites feuilles qui récompensaient la classe primée lors du concours «L'arbre remarquable de votre commune», organisé en 1995 par le Conservateur de la Nature du canton de Vaud, Philippe Gmür, membre du comité de l'Arboretum.

Le 1<sup>er</sup> juin, avait été décrété «Journée vaudoise de la forêt». Diverses manifestations organisées dans le canton devaient permettre au Service des forêts et à l'Association forestière vaudoise de faire découvrir au grand public notre patrimoine silvestre et quelques problèmes liés à sa gestion. L'Arboretum fut choisi comme cadre pour présenter notamment des relations inédites entre le bois, l'arbre et l'art, avec la collaboration d'artistes de chez nous qui avaient accepté de travailler devant les visiteurs.

Le 13 juin, la Bernoise-Assurance réunit à l'Arboretum ses directions suisse et régionales, ainsi que le comité de l'AAVA, pour lui remettre, en présence de la presse romande, un chèque de 25 000 fr., dans le cadre de l'opération «La Forêt des Ours», qui nous a permis de mettre en place la magnifique collection de *Picea*.



Peinture à la hache par Gilbert Schüle.

Le 19 juin, le Président Robert Briod inaugure la passerelle sur la Sandoleyre. Cette petite manifestation fut suivie de la traditionnelle «soirée patates», occasion pour l'Arboretum de remercier les nombreuses personnes et entreprises qui nous apportent, dans l'ombre, un soutien très important par leur bénévolat.

Les 27 et 28 juin, participation de notre gérant à la rencontre des responsables des jardins botaniques de Suisse, organisée, cette année, aux Rochers-de-Naye.

Le 1<sup>er</sup> juillet, une sélection d'objets significatifs du Musée fut mise à disposition du décorateur chargé des expositions temporaires organisées par Télécom, au 5<sup>e</sup> étage du bâtiment des Bergières, à Lausanne. Cette vitrine, fort bien présentée, devait faire connaître notre Musée, et à travers lui, l'Arboretum, à un public sensiblement différent de notre «clientèle» habituelle. L'exposition y est restée jusqu'à fin septembre.

Les 2, 3 et 4 juillet, à Lyon, participation du soussigné, accompagné de Daniel Zimmermann, au Congrès annuel de JBF qui regroupe les responsables des jardins botaniques et arboretums de France et de langue française.

A l'occasion de la Fête nationale, la commune de Dommartin a organisé, avec le concours de toute la population, un gigantesque brunch villageois. L'Arboretum y fut invité comme hôte. D. Zimmermann et J-F. Robert, accompagnés de leurs épouses, y ont tenu un petit stand pour présenter nos objectifs et recruter, cas échéant, de nouveaux membres.

Le 7 septembre, assemblée générale de l'AAVA, au cours de laquelle hommage fut rendu au Président Robert Briod — à qui fut remis, de façon posthume hélas, le diplôme de Président d'Honneur, — et qui vit l'élection de son successeur, Paul-René Martin, ancien syndic de la Ville de Lausanne.

Le 26 octobre, le Conseil d'Etat vaudois reçut M. Pierre Arnold pour la pose d'une plaque commémorative, en hommage et remerciement pour les nombreuses actions qu'il a entreprises depuis vingt-cinq ans en faveur de l'accueil du public au Signal de Bougy et à l'Arboretum.



*Sculpture à la tronçonneuse réalisée par Mario Tabozzi pour veiller sur la collection des épicéas de la «Forêt des Ours» ombrageant le parking.*

# Finances de la Fondation de l'Arboretum (FAVA)

## Compte de pertes et profits de l'exercice 1996

### PRODUITS

Contribution de l'AAVA	Fr.	19 896.75
Intérêts cpte bancaire	Fr.	7.65
		<hr/>
	Fr.	19 904.40

### CHARGES

Frais d'achat terrains et immeubles	Fr.	3 475.35
Frais généraux	Fr.	200.—
Intérêts emprunt BCV (ex CFV)	Fr.	4 799.80
Bénéfice de l'exercice attrib. à capital	Fr.	<hr/> 11 429.25
	Fr.	19 904.40

## Bilan au 31 décembre 1996

### ACTIFS

Banque «cpte épargne»	Fr.	288.35
Débiteur AAVA	Fr.	1 629.—
A.F.C.-I.A. à récupérer	Fr.	0.84
Terrains et immeubles	Fr.	<hr/> 1 221 490.—
	Fr.	1 223 408.19

### PASSIFS

Emprunt BCV (ex CFV)	Fr.	90 228.40
Passifs transitoires	Fr.	1 629.—
Capital	Fr.	<hr/> 1 131 550.79
	Fr.	1 223 408.19

## Inventaire des bâtiments

### Polices d'assurance

#### — Bâtiments

Centre de gestion  
Ferme «La Vaux»

#### — Mobilière

Abri «Bois Guyot»

Valeur assurance  
incendie  
indice 1990 = 100

Fr. 1 196 080.—  

---

Fr. 293 600.—  
Fr. 1 489 680.—

Valeur assurance  
incendie  
indice 1995 = 108

Fr. 1 291 684.—  

---

Fr. 324 870.—  
Fr. 1 616 554.—  
  
Fr. 50 000.—

## Acquisition d'immeubles

De 1968 à 1994	558 863 m <sup>2</sup>	
Total acquis en 1995	<hr/> 23 345 m <sup>2</sup>	
Total général	582 208 m <sup>2</sup>	Fr. 1 235 092.20

## Surfaces exploitées

Achats	582 208 m <sup>2</sup>
Par affermage	539 607 m <sup>2</sup>
Usufruit	19 588 m <sup>2</sup>
Sans bail	<hr/> 183 574 m <sup>2</sup>
Total	1 324 977 m <sup>2</sup>

# Finances de l'Association de l'Arboretum (AAVA)

## Compte de pertes et profits de l'exercice 1996

### PRODUITS

#### Gestion

Cotisations et dons	Fr.	189 325.95
Dons pr Fonds «Chaîne des chênes»	Fr.	25 000.—
Dons pr Fonds «Arborisation»	Fr.	25 000.—
Dons pr Fonds «Aménag. zone accueil»	Fr.	25 000.—
Recettes de l'AAVA	Fr.	63 047.75
Aides financières	Fr.	262 000.—
Ville de Genève	Fr.	15 000.—
Subventions	Fr.	52 200.—
Musée du bois	Fr.	20 899.22
Intérêts	Fr.	3 459.14
<b>Total PRODUITS</b>	Fr.	<b>680 932.06</b>

#### Prélèvements

s/Fonds «Musée»	Fr.	1 000.—
s/Fonds «Arborisation»	Fr.	25 000.—
Perte exercice prélevée sur capital	Fr.	1 681.99
	Fr.	<b>708 614.05</b>

### CHARGES

#### Gestion

Salaires, charges sociales	Fr.	320 715.05
Frais administratifs et de gestion	Fr.	32 710.06
Taxes et contributions	Fr.	1 121.30
Accueil et promotion	Fr.	10 555.15
Publications	Fr.	13 038.—
Charges diverses	Fr.	2 547.05
Musée du bois	Fr.	21 852.64
Contribution en faveur de la FAVA	Fr.	19 896.75
Entretien immeubles et frais fixes	Fr.	16 282.35
Machines et outillages	Fr.	28 782.75
Entretien du domaine	Fr.	57 239.65
Entretien de la desserte	Fr.	13 545.15
Aménagements subventionnés	Fr.	64 992.30
Aménagements non subventionnés	Fr.	28 335.85
<b>Total CHARGES</b>	Fr.	<b>631 614.05</b>

#### Attribution aux Fonds

— «Atlas de pomologie»	Fr.	2 000.—
— «Chaîne des chênes»	Fr.	25 000.—
— «Arborisation»	Fr.	25 000.—
— «Aménag. zone accueil»	Fr.	25 000.—
	Fr.	<b>708 614.05</b>

## Bilan au 31 décembre 1996

### ACTIFS

Caisse	Fr.	1 004.45
Compte de chèque postal	Fr.	23 408.25
Banque «compte à vue»	Fr.	79 574.30
Banque «dépôt/placement»	Fr.	142 060.70
Débiteur «gérant»	Fr.	15 079.85
A.F.C. - I.A. à récupérer	Fr.	1 586.69
Travaux à répartir	Fr.	3 108.25
Véhicules et machines	Fr.	1.—
<b>Total ACTIF</b>	Fr.	<b>265 823.49</b>

### PASSIFS

Créancier FAVA	Fr.	1 629.—
Fonds «Atlas de pomologie»	Fr.	77 100.—
Fonds «Investissement et travaux»	Fr.	63 000.—
Fonds «Musée»	Fr.	24 200.—
Fonds «Chaîne des chênes»	Fr.	25 000.—
Fonds «Publications»	fr.	10 000.—
Fonds «Aménagement zone accueil»	Fr.	25 000.—
Passifs transitoires	Fr.	27 519.20
Capital	Fr.	12 375.29
<b>Total PASSIF</b>	Fr.	<b>265 823.49</b>

# Un pont pour la nature

par François Busson

*Cet article, repris du Journal de la construction de la Suisse romande (Vol. 70 N° 3, du 15 mars 1996), a été reproduit avec l'autorisation de la Rédaction et de l'auteur. Nous exprimons aux intéressés notre très vive gratitude.*

Petit matin froid à l'Arboretum d'Aubonne. Le soleil d'hiver perce difficilement la brume glacée qui monte depuis le lac de retenue. A intervalles réguliers, le chant d'une mésange s'élève d'un bosquet d'arbres en contrebas. Et puis tout d'un coup, un vrombissement d'abord lointain, comme le bourdonnement d'un insecte, qui s'amplifie peu à peu jusqu'à devenir assourdissant. Et la neige, fine poudre glacée, qui s'élève en tourbillons, contraignant la foule assemblée là à se détourner du spectacle.



*Un pont descendu du ciel sur ses piles de béton.*

Une minute tout au plus: c'est le temps qu'il aura fallu à l'hélicoptère d'Héliswiss pour déposer la passerelle en bois de 2,5 t au-dessus du petit cours d'eau encore à demi pris par les glaces. Une passerelle en bois dont l'histoire vaut d'être contée. Son père spirituel, c'est Georges Richoz, maître charpentier enseignant à l'Ecole de la construction à Tolochenaz.

Plutôt que de continuer à faire exécuter à ses élèves de deuxième année les traditionnels assemblages qui sont à l'apprenti-charpentier ce que les gammes sont à l'apprenti-musicien, il décide, début 95, de leur proposer un challenge autrement ambitieux: réaliser une copie en réduction du Pont de Berne, un pont couvert en bois édifié au XVIII<sup>e</sup> siècle dans la basse ville de Fribourg.

Il sera construit en sapin, selon une structure identique, et en employant les mêmes techniques qu'alors, techniques qui sont toujours à la base du métier de charpentier: taille et

assemblage à la main avec tenons, mortaises et chevillage en bois. Seule différence avec l'original de 30 m de long: le pont, au final, ne mesurera que 8 m de long, 2,5 m de large et 3 m de haut. Il a fallu trois semaines, en tout et pour tout, aux dix-sept élèves de Georges Richoz pour achever leur œuvre. A raison d'une centaine d'heures de travail par tête de pipe, ils n'ont pas chômé! Mais quel bonheur pour eux de voir se dresser, dans les halles de Tolochenaz, cette première grande réalisation commune!

Malheureusement, il y avait une chose à laquelle tous ces fiers travailleurs, leur enseignant le premier, n'avaient pas pensé: que faire de ce magnifique pont une fois achevé? Le démonter pour le mettre au feu, aurait constitué un crime de «lèse-charpenterie». Dans un premier temps, il fut exposé à Yverdon lors de l'assemblée des maîtres charpentiers, au printemps 1995.



*Quelques minutes ont suffi pour que l'on puisse passer à pieds secs d'une rive à l'autre.*

Mais la bonne idée, ce fut la Fédération vaudoise des entrepreneurs qui l'eut. Quelques années auparavant, l'Ecole des arts et métiers de Genève avait installé un pont couvert à l'Arboretum d'Aubonne, à la jonction de l'Aubonne et du Toleure.

Plutôt que de le brûler ou de le voir traîner des années dans une halle poussiéreuse, pourquoi ne pas offrir l'ouvrage réalisé par Georges Richoz et ses élèves à ce même Arboretum? Contacts pris, il s'avéra que justement l'Arboretum possédait un pont arrivé en bout de course et qu'il était nécessaire de remplacer.

Les deux parties n'eurent donc aucun mal à se mettre d'accord: l'école offrait le pont, les responsables de l'Arboretum prenaient en charge les coûts de l'installation.

Une bien belle histoire et un bien beau symbole que ce pont jeté de part et d'autre de la Sandolère: comme un message de sympathie des professionnels du bois aux amoureux de la forêt...

# Honneur à Monsieur Pierre Arnold

*(Discours prononcé par M. Louis Cornuz lors de la cérémonie qui s'est déroulée à l'Arboretum le samedi 26 octobre 1996).*

Monsieur et Madame Pierre Arnold, Monsieur le Président du Conseil d'Etat du Canton de Vaud, Monsieur l'ancien Conseiller d'Etat, Messieurs les Préfets honoraires et du district, Messieurs les syndics de Montherod et d'Aubonne, Messieurs les Municipaux, Monsieur l'Intendant de la place d'armes de Bière, Messieurs les Secrétaires généraux et Chefs de service, Mesdames et Messieurs,

Au nom du Comité de l'AAVA, j'ai le très grand plaisir et l'honneur de vous saluer très cordialement et de vous accueillir dans l'oasis de verdure et de paix qu'est l'Arboretum.

Notre nouveau président, M. Paul-René Martin étant retenu par d'autres obligations impératives, m'a prié de le remplacer et de présider cette cérémonie. Il vous salue de tout cœur et s'associe pleinement à l'hommage que nous vous rendons et rendons à tous ceux qui ont permis, par leur générosité, la réalisation de la chaîne des chênes.

C'est donc sous le signe de la reconnaissance que nous sommes réunis. On a beau être de véritables amoureux des arbres, avoir des idées pour les mettre en valeur, être empreints de bonne volonté ou concevoir des projets magnifiques... rien ne se réalise sans l'indispensable **financement**. C'est grâce à vous, généreux donateurs et soutiens dynamiques, que cette partie de l'Arboretum a pu être réalisée.

Sachant combien le premier coup d'œil a d'importance pour tout visiteur, la commission technique désirait que l'entrée principale devienne la «carte de visite» de l'Arboretum. Elle voulait là une réalisation spectaculaire.

Pour ceux qui le connaissaient avant, le site a totalement changé d'aspect; d'importants mouvements de terre ont été nécessaires pour le remodeler et en faire un lieu à la fois agréable au coup d'œil et admirablement intégré au vallon. Les diverses collections, en se développant, contribueront encore davantage à une harmonie des lignes, des formes, des couleurs. L'aménagement du secteur, qui a duré cinq ans et qui n'est pas tout à fait terminé, a été une véritable aventure. N'était-ce pas le plus important projet réalisé à ce jour à l'Arboretum? Son histoire a été consignée dans un rapport que nous vous remettrons tout à l'heure.

Quelles que soient les péripéties d'une réalisation, c'est le résultat qui compte. Ce résultat, vous l'avez sous les yeux et j'ose espérer qu'il vous fait plaisir et vous satisfait.

Pour une personnalité de votre envergure, M. Arnold, l'Arboretum se devait de proposer une collection prestigieuse: le choix des chênes est parfaitement adapté au grand homme que vous êtes.

Les **chênes** ne sont pas comme n'importe quels arbres: ils sont, chez nous, les rois des végétaux. Les plus gros chênes de notre pays sont répertoriés, inventoriés, protégés. Souvent, les vieux chênes sont des géants qui forcent le respect et l'admiration. Ils ont un aspect puissant, équilibré, majestueux; ils sont symbole de force, de noblesse et de longévité.

Un chêne qui a l'espace voulu et qu'on laisse pousser librement peut atteindre 30 m et devenir séculaire ou même millénaire. Il devient alors le témoin de toute une tranche d'histoire. Les plus vieux chênes du pays étaient déjà en place au temps du major Davel (1723). Ils ont vu le Pays de Vaud chasser le joug bernois, en 1798. Ils étaient presque centenaires le 14 avril 1803, date historique de la première réunion du Grand Conseil à Lausanne, consacrant la naissance du canton de Vaud.

Comme tout ce qui dure, le chêne se construit lentement... lui n'est pas pressé comme le peuplier, qui pousse vite mais meurt avant d'être centenaire.

L'expression «solide comme un chêne» fait partie du langage courant; elle n'est pas due seulement à son aspect invincible: le chêne est aussi solidement ancré au sol; sous la violence d'une tempête, les branches casseront et si l'arbre meurt, il meurt debout.

La noblesse du chêne a été reconnue et chantée par les poètes depuis les temps les plus anciens. Chez nous aussi, avant que la mode soit aux channes et aux coupes ou aux plateaux, on distribuait des couronnes de chêne aux meilleurs athlètes. Dans la campagne, le chêne est volontiers un arbre commémoratif; on le plante pour rappeler un événement, une fête, une naissance, car on sait qu'il durera et sera respecté.

Les chênes peuvent être admirés tout au long de l'année: **en hiver**, on est frappé par leur tronc puissant, par leur silhouette picturale, par leurs branches tortueuses.

**Au printemps**, il vaut la peine d'observer l'ouverture des bourgeons, prélude au déploiement des feuilles encore fragiles et délicates; les chatons floraux, bien qu'éphémères, ne sont pas dénués d'attraits, eux aussi.

**En été**, l'imposante frondaison donne une ombre tamisée; les feuilles ont alors acquis toute leur ampleur et peuvent montrer leur grande diversité de formes et de grandeurs.

**L'automne venu**, elles se parent de teintes chaudes ou rutilantes qui ont inspiré les impressionnistes et font aussi notre joie.

Mais n'oublions pas que les chênes ne sont pas seulement beaux: ils sont aussi utiles. Leur bois est quasiment imputrescible — les lacustres s'en étaient déjà aperçus —; on l'emploie dans la construction, dans l'industrie, pour la fabrication des meubles et des futailles... c'est le bois du chêne chevelu qui donne aux vins de Bourgogne leur petit «plus» de saveur. Le bois, en stères ou en copeaux, est un bois de feu apprécié; il produit aussi un excellent charbon.

Les chênes constituent un groupe d'une grande richesse: on en a dénombré quelque 400 espèces et variétés, réparties dans tout l'hémisphère nord. Au cours des âges, elles se sont adaptées à toutes sortes de sols, à toutes les situations et à des climats très différents. Dans nos conditions, beaucoup n'entrent pas en considération. Nous espérons en planter 110 espèces et variétés, dont une septantaine sont déjà à demeure.

Bien qu'incomplète, notre chênaie est déjà d'un immense intérêt. Qui connaissait le chêne des empereurs, le chêne à épingles, le chêne des ours, le chêne à lattes, le chêne à gros fruits, le chêne lacinié ou le chêne pleureur? Certainement très peu parmi nous, mis à part les spécialistes. Les avoir à portée est donc un grand privilège, dont nous sommes conscients.

Cette réalisation n'aurait pas été possible sans votre générosité et celle de vos amis. L'Arboretum se construit lentement; il est le résultat d'une grande et remarquable collaboration; chacun y contribue par ce qui lui est propre: son temps, son argent, ses compétences, son savoir-faire, sa bonne volonté, son appui moral.

Vous, Monsieur et Madame Pierre Arnold, avez pris une grande part dans la réalisation que nous inaugurons aujourd'hui. Cette chênaie, fleuron de l'Arboretum, c'est un peu de vous ici, en permanence.

Aussi, ce n'est pas sans une certaine émotion qu'au nom de l'Arboretum et de ses principaux responsables, je vous adresse notre profonde RECONNAISSANCE et vous dis un immense MERCI. Et comme cette fête a lieu pour marquer votre anniversaire, nous nous permettons de vous souhaiter — comme aux chênes dont vous êtes le père — **santé et longue vie!**

J'ai maintenant le plaisir, et le privilège, de remettre à Madame Arnold ces fleurs, en témoignage de gratitude, tandis que mon collègue, Daniel Zimmermann, est prié de remettre à M. Pierre Arnold le *Rapport de la chaîne des chênes* attestant de la bonne utilisation de votre don généreux.

# Parmi les magnoliers

par Louis Cornuz

A chaque renouveau, on est émerveillé par la belle floraison des Magnolias. Elle est riche, somptueuse, spectaculaire, ce qui a fait dire de ces végétaux qu'ils sont les aristocrates des jardins.

Bien que les botanistes aient inventorié quelque 80 espèces, on ne rencontre en général que des Magnolias blancs ou roses; parfois, dans les sites très abrités, on peut voir quelques exemplaires de Magnolias persistants à beau feuillage brillant. Or, les participants au voyage de découvertes AAVA dans le nord de l'Italie et au Tessin ont pu voir que la panoplie des Magnolias est immense.

L'essor récent que ces végétaux ont pris dans notre pays est dû à trois spécialistes passionnés: Messieurs Piet van Veen, Sir Peter Smither et Otto Eisenhut, résidant tous trois au Tessin. Il existait bien, au siècle dernier, d'importantes collections en Angleterre, mais sans vulgarisation. Elles sont maintenant complétées par d'innombrables hybrides obtenus, à partir de 1950 surtout, en Amérique, au Japon et en Nouvelle-Zélande. Aujourd'hui, les pépinières Eisenhut, à San Nazzaro, cultivent quelque 370 variétés différentes. C'est la collection la plus complète au monde.

Un double d'une grande partie de cette collection a été offert à l'Arboretum. Les premières plantations ont eu lieu, après un passage de deux ans en pépinière, en 1992. Le complément a été mis à demeure en 1996 et sera complété en 1997. Vu l'altitude de l'arboretum (500 m), il est probable que certaines variétés auront de la peine à résister aux rigueurs de nos hivers. C'est le rôle de l'AAVA que de déceler celles qui sont les plus rustiques, les plus belles et les plus recommandables. Notons que quelques plantes ont eu à souffrir de la dent des campagnols et de la frayure des chevreuils; mais les autres ont déjà pris un joli développement et se mettent progressivement à fleurir. La floraison débute en mars, elle se poursuit en avril et mai pour se terminer en juillet-août avec les espèces les plus tardives.

Les fleurs, comme d'énormes tulipes, ont des pétales et des sépales charnus peu distincts; les variétés à petites fleurs étoilées en comptent jusqu'à 35. Les fleurs les plus grandes peuvent mesurer 30 cm; certaines sont délicieusement odorantes.

Les Magnolias aiment les sols légers, humeux, peu calcaires. Il leur faut une station abritée des grands vents qui froissent les fleurs et les font brunir, ainsi qu'une situation favorable, car ils redoutent les gelées tardives; en général, la protection des grands arbres suffit.

La plupart de ces végétaux sont des arbrisseaux ou des petits arbres; quelques-uns atteignent pourtant 25 m et le plus grand de tous, 30 m; c'est l'espèce *obovata* (synonyme *hypolauca*) du Japon. Ils se développent lentement; leur croissance s'amenuise encore quand les plantes se mettent à fleurir, tout particulièrement chez celles qui poussent en buisson. Ils n'exigent pas de taille régulière; mais comme la plupart sont des variétés greffées, il importe d'éliminer les rejets du porte-greffe qui pourraient se développer à la base.

Dans notre collection, on peut voir notamment:

***M. acuminata***. C'est un arbre des USA, rustique et vigoureux, intéressant par son large feuillage devenant doré en automne. Ses fleurs sont petites, tardives, vert jaunâtre et cachées par le feuillage... mais c'est lui qui a permis l'obtention des Magnolia à grandes fleurs jaunes.

«*Elisabeth*» est un hybride obtenu au Jardin botanique de New York en 1977; il a de grandes fleurs jaune primevère.

«*Miss Honeybee*» est particulièrement florifère; il a des fleurs larges et jaune pâle, tandis que «*Mægi Dori*» est une obtention japonaise à fleurs jaunes et vertes.

*M. brooklynensis* «Woodsmann» est surprenant avec ses fleurs d'un vert foncé et violet à l'extérieur, jaune verdâtre à l'intérieur. C'est une variété tardive; elle a été obtenue en 1974, au Jardin botanique de Brooklyn. (Voir photo en p. 1 de couverture).

*M. campbellii* «Sidbury» a des fleurs très grandes, rose foncé et pourpre; une partie des pétales sont dressés, les autres pendants; la fleur est vraiment somptueuse. C'est une belle amélioration de l'espèce, originaire de l'Himalaya; elle a été dédiée à la princesse Margaret Sidbury.

*M. dawsoniana* «Clark's» se distingue par une très riche floraison rose à deux tons. Les fleurs ont 25 cm de large, des pétales étroits et allongés. C'est une belle amélioration de l'espèce chinoise.

«*Strybing*» se présente sous l'aspect d'un petit arbre; il est très florifère et les fleurs sont roses.

«*M. Gallaaxy*» est un arbrisseau buissonneux issu de l'hybridation de deux espèces chinoises. Il se charge abondamment de grandes fleurs rouge pourpre.

*M. grandiflora* «Gallissonière». Cette espèce américaine est caractérisée par des grandes feuilles coriaces, brillantes et persistantes. En Europe, on le rencontre surtout dans le bassin méditerranéen, mais aussi dans les sites les plus favorables de la région lémanique et au Tessin. La variété «Gallissonière» a un port plus compact, des feuilles brunes dessous et des fleurs blanches en coupe, atteignant 30 cm; elles sont très odorantes et s'épanouissent successivement durant tout l'été.

*M. gresham* «Heaven Sent». Les hybrides de Gresham, commercialisés à partir de 1955, se distinguent par des fleurs très grandes, au coloris soutenu; ils représentent une nette amélioration par rapport aux *Magnolia soulangiana*. «Heaven Sent» a des fleurs énormes, en forme de vase, de couleur rouge radis et rose.

«*Pink Goblet*» a des fleurs blanches, à peine rosées.

«*Tina Durio*» produit des très grandes fleurs blanches et odorantes.

«*Winelight*» a d'énormes fleurs de couleur lie-de-vin.

«*M. Iolante*» est issu d'une hybridation entre deux variétés: «*Lennei*» et «*Mark Jury*»; il a des fleurs superbes rose tendre et très grandes.

*M. kobus* est une espèce japonaise anciennement connue; elle a des fleurs blanches à pétales pointus, variant de 6 à 12 cm.

«*Leonard Messel*» a des pétales allongés et étroits, rose pourpre et blanc, étalés.

«*Læbneri Starbright*»: fleur large, élégante, avec 20 à 25 pétales blancs et odorants.

«*Stellata Rosea*»: cette étoile rose a fleuri pour la première fois en 1878 dans les pépinières Veitch, en Angleterre. Les boutons sont rose vif et la fleur épanouie rose clair et blanche. La plante, trapue et très ramifiée, n'atteint que 2 à 3 m; elle est particulièrement florifère.

«*Stellata Harvard Centennial*» a une vingtaine de pétales blancs à peine rosés.

«*Stellata Norman Could*» a une fleur élégante, dressée, avec de nombreux pétales légèrement rosés puis blanc pur.

«*Stellata Royal Star*» a une floraison tardive, blanc pur; chaque fleur a de 20 à 30 pétales.

«*Stellata Waterlily*» a des boutons roses, puis des fleurs blanches à pétales étroits et allongés.

*M. macrophylla* «*Gwawas*»: cette variété du Magnolia américain à grandes feuilles est plus intéressante par son immense feuillage, atteignant 80 cm, que par sa floraison; les feuilles sont caduques et rappellent celles du tabac. Les fleurs sont estivales, étalées, comptant six pétales blancs avec un onglet pourpre.

*M. nakamura* «*Suishoren*»: le nom indique l'origine japonaise. Ce groupe comprend 18 variétés. Celle-ci a des fleurs magnifiques d'un rose tendre.

*M. obovata* (syn. *hypoleuca*): ce petit arbre du Japon a des feuilles glaucescentes atteignant 40 cm. Il a des bourgeons bleu noir et des rameaux très épais. Il entre tardivement en végétation. Ses fleurs sont estivales, très grandes, en forme de coupe; les pétales sont blancs, épais et dégagent une odeur de melon. Les anthères sont jaunes avec des filaments violets. La variété «*Pink Flush*» a des pétales rosés à l'extérieur.

*M. pickard* «*Opal*»: Pickard, en Angleterre, a commercialisé une vingtaine de variétés; celle-ci a des fleurs blanches à base pourprée.

«*Pink Diamond*» a des fleurs rose pastel.

«*Schmetterling*» est parfumée, avec des grands pétales allongés, de couleur lie-de-vin.

«*M. Picture*» est un hybride à très belles fleurs bicolores: rouge pourpre à l'extérieur et blanches à l'intérieur. «*Picture Superba*» a des fleurs rose clair et blanches.

*M. salicifolia* «*Jermyns*»: ce Magnolia du Japon a des feuilles étroites et odorantes; elles ont un débourrement spectaculaire rouge brun. «*Jermyns*» se distingue par ses fleurs étoilées, blanches, comptant de 6 à 9 pétales. «*Van Veen*» a des fleurs plus petites, à pétales ovoïdes et odorants.

«*M. Serena*» est un hybride de *lilliflora* à fleurs globuleuses d'un pourpre foncé. Il a été obtenu en Nouvelle-Zélande; c'est un cousin ou un frère de «*Iolante*». (Voir photo en p. 4 de couverture).

*M. soulangiana*. Ce fut le premier Magnolia des jardins à floraison spectaculaire. Il a été obtenu en 1820 par un officier de Napoléon: Soulange-Bodin, à Fromont, près de Paris. C'est un arbrisseau très populaire à fleurs roses, dressées, en forme de tulipe. On en cultive un grand nombre de variétés à pétales étroits ou arrondis, dont la couleur va du blanc au rose violacé. En voici quelques-unes:

«*Alexandrina*»: ses fleurs sont grandes, avec 9 pétales blancs, rose pourpre à la base.

«*Burgundy*» est l'un des plus hâtifs; ses fleurs sont pourpre foncé et roses.

«*Grâce Mac Dade*» a des belles fleurs blanches aux pétales rosés à la base du revers.

«*Lennei Alba*» a été obtenue à Zurich en 1905; ses pétales sont larges, arrondis et blanc pur.

«*Norbertiana*» est une variété tardive; ses fleurs sont dressées et élancées, rose pourpre à l'extérieur.

«*M. Spectrum*» est un hybride à grandes fleurs élégantes, aux pétales étroits et rose foncé.

*M. sprengeri* «*Diva*» a une origine chinoise; ses fleurs sont très grandes, dressées, rose carmin et rose tendre à l'intérieur. Elles ont 12 pétales.

«*Köln*» est une sélection allemande très résistante.

«*M. Susan*»: ce superbe Magnolia a été obtenu par Kosa, de l'Arnold Arboretum, à Washington, en 1955. Les fleurs sont très élégantes, à pétales étroits, d'un rose pourpre soutenu. La floraison est odorante et dure longtemps.

Chez nous, le printemps est souvent capricieux: chaleurs estivales, puis retour de froid avec pluies glaciales ou crachées de neige se succèdent. Les floraisons en souffrent forcément et passent parfois plus vite qu'on ne voudrait. Si les Magnolias hâtifs n'échappent pas à ces aléas, ceux qui fleurissent à partir de la mi-mai n'ont pas de problème. Il faut donc s'habituer à leur rendre visite à plusieurs reprises.

Le nom de cette essence se rapporte à Pierre Magnol qui fut professeur de botanique et directeur du Jardin botanique de Montpellier, et le premier à avoir proposé la classification des végétaux par familles, déjà au XVI<sup>e</sup> siècle.

# Le hêtre de Perse: *Parrotia persica*, C.A.Mey.

par Louis Cornuz

Plus proche, botaniquement, de l'Hamamelis que du hêtre, il ne rappelle ce dernier que par son feuillage et son écorce grise. Il a été dédié à William Parrot — naturaliste qui fit le premier l'ascension du Mont Ararat, en 1829, la montagne où l'arche de Noé s'échoua — après avoir été découvert dans le nord de l'Iran, anciennement la Perse, en 1841.

C'est un arbrisseau ou un petit arbre de 6 à 10 m à port divergent et étalé. Sa silhouette décorative et ses riches teintes automnales lui ont ouvert une place importante dans les aménagements paysagers modernes. On remarque cependant pas mal d'hétérogénéité dans l'habitus des plantes, leur structure, leurs teintes automnales. Les individus à couronne par trop déséquilibrée doivent immédiatement être éliminés en pépinière comme du reste ceux dont le feuillage ne se colore pas brillamment. Pour obtenir des plants de qualité, certains pépiniéristes multiplient cette essence par voie végétative à partir de pieds-mères dûment sélectionnés, d'où la pratique de prix plus élevés.

Les rameaux du hêtre de Perse sont mous, brun olive, poilus; ils ont des bourgeons hivernaux bruns et feutrés. Sur les arbres âgés, l'écorce s'exfolie en plaques, comme celle du platane, laissant apparaître des dessins jaunes, bruns et verts. Le bois est très dur; les Caucasiens l'appellent «bois de fer».

Les fleurs, peu visibles car sans pétales, apparaissent très tôt, en mars-avril; elles n'ont que des étamines rouges au milieu d'enveloppes brunes, courtes et serrées; les fruits sont des capsules dures contenant deux graines.

Les feuilles varient de grandeur (entre 6 et 10 cm); elles ont une forme ovoïde et un aspect coriace; la moitié supérieure du limbe est grossièrement dentée; celui-ci est plus clair dessous que dessus. Certaines plantes ont un débourrement brun roux très décoratif. En automne et pendant longtemps, le feuillage prend tous les tons de jaune et de rouge d'une intensité extraordinaire; c'est du reste à ce moment que le *Parrotia* a sa plus grande valeur esthétique.

A l'Arboretum, au bord de l'étang de Plan Dessus, on peut voir deux plantes de type différent, ainsi qu'une variété très rare, le *Parrotia persica* «*pendula*» à rameaux retombants et formant une masse compacte.

Le hêtre de Perse est toujours utilisé dans les jardins en sujet isolé; il aime les sols humeux et frais; il est parfaitement rustique.

«On entend le bruit d'une feuille par terre: elle essaie un vol de pauvre oiseau qui n'aurait qu'une aile et une patte.

Celle-là se sauve comme un rat qui cherche son trou.»

Jules Renard.  
in *Feuilles d'automne*  
Mermoud. Lausanne 1945

# L'ours

par Alfred Gerber

Un ours, à quoi ça sert? Pour moi, ça a été mon premier jouet, un grand ours brun, un «Teddy Bear». Il y eut aussi les fameux «biscômes» de Noël, ornés d'un ours en sucre glace. Puis la Fosse aux Ours, à Berne, a été la surprise de la première «grande» course d'école, il y a déjà plus de soixante ans. Enfin, 35 ans en arrière, la rencontre avec des ours bruns, au Yellowstone National Park, dans l'Etat du Wyoming, US.

\*

Aujourd'hui, voir des ours, c'est toute une affaire, en dehors des jardins zoologiques, parcs ou fosses. En effet, en ligne droite depuis l'Arboretum, le Trentin est à 350 km, les Pyrénées et la Slovénie à 600 km, les Abruzzes à 800 km, les Cantabres à 1000 km, régions qui, toutefois, ne renferment qu'une population restreinte, voire résiduelle.



*L'ours brun américain, rencontré par l'auteur dans le Parc national Yellowstone*

Pour voir des ours — peut-être —, la Scandinavie, la Russie, L'Amérique du Nord pourraient convenir. Encore qu'aux Etats-Unis, les ours bruns se raréfient, et cela à cause d'un tourisme de masse qui éloigne les bêtes, celles-ci ne disposant plus de la tranquillité indispensable à la survie de l'espèce.

\*

Chez nous, en Suisse, le dernier ours a été abattu en 1904, aux Grisons, sur le territoire de l'actuel Parc National. Une photo perpétue cette «catastrophe»: les gens qui entourent l'animal tué présentent vraiment tous une «tête d'enterrement»!

A Isenthal, sur la paroi d'un chalet, une paire de pattes d'ours est clouée, avec la mention: *Ici fut tiré le dernier ours du Canton d'Uri, le 29 mai 1820.*

Dans notre canton, les derniers ours tombent en 1836 à Bonmont, en 1838 près de Gryon, et en 1840 à la Dôle.

\*

Pourquoi parler encore de l'ours? Le 13 juin 1996, à l'Arboretum, eut lieu l'inauguration de la «Forêt des Ours». Sponsorisée par la Bernoise Assurances, cette manifestation a été marquée par la présence d'un ours qui se tenait la plupart du temps debout. Celui (ou celle) qui «habitait» cette peau d'ours s'est ensuite fondu dans la foule.

L'ours a toujours hanté les hommes. Bête sympathique, bête malfaisante ... suscitant tantôt l'admiration, tantôt une peur irraisonnée. Une caricature yougoslave illustre cela. Là-bas, on disait: *Si tu chasses l'ours, prends avec toi un médecin; si tu chasses le sanglier, prends un prêtre!*

\*

L'ours est présent sur des drapeaux et armoiries: la Californie, le Missouri, le Land Saxe-Anhalt, Berlin, St-Gall ont comme emblème un ours. Par rapport au lion ou à l'aigle, l'ours est relativement peu présent. En Suisse également. Pourtant, il se trouve sur les armoiries des cantons de Berne et d'Appenzell et sur celles de 65 communes, réparties entre 16 cantons, parmi lesquelles 10 communes appenzelloises, 9 thurgoviennes, 5 saint-galloises. Pour Vaud, il figure sur les armoiries de L'Abbaye, de Morrens, de Sergey et d'Ursins.

Aux Etats-Unis, l'ours orne des plaquettes invitant le public à la prévention des incendies de forêt. Ours mascotte et symbole, coiffé d'un chapeau, et prononçant ce message: *Vous êtes les seuls à pouvoir prévenir les incendies de forêt.*



*La prévention contre les incendies de forêts aux USA!*

Ça et là, des établissements publics: hôtels, cafés, ont pour enseigne un ours, par exemple à Château-d'Oex, aux Diablerets, à Vallorbe et à Vucherens. En Suisse allemande, nombreuses sont les auberges «Zum Bären». D'autre part, les noms de localités comme Ursins, Ursy, Orsières, Saint-Ursanne, rappellent l'ours, comme d'ailleurs en allemand Bern, Bärswil, Urseren. Enfin, les lieux-dits «Tanne à l'Ours» à Arzier, «Baume des Ours» à Montricher, «Roc à l'Ours» à Bre-taye, ainsi que quantité d'autres lieux-dits évoquent cet animal.

\*

Parlons un peu de cette bête. C'est un grand carnassier dont la grosse part de nourriture est pourtant végétale. Animal solitaire, vivant dans des lieux écartés, il a surtout besoin de tranquillité. Et précisément, comme l'homme — seul prédateur de l'ours — empiète de plus en plus

sur les vastes territoires indispensables à l'ours, sa présence s'amenuise constamment. Les populations ursines d'Espagne, de France, d'Italie sont en sursis. Même aux Etats-Unis, les ours bruns sont en péril, malgré les espaces immenses à leur disposition, à cause de l'expansion continue du tourisme.

\*

Vendredi 20 juillet 1962, Yellowstone National Park US: un ours, pas très grand, presque noir, erre sur la route. Je le photographie et il s'approche de moi, si près même que son museau frôle mes genoux. Émerveillement... peur...? A quelques kilomètres de là, environ une vingtaine de bêtes dont une ourse et 3 petits forment une sorte de comité de réception. Le problème, c'est le public... La photographie est vraiment laborieuse. C'est d'ours dont j'ai besoin, pas de «bipèdes». Encore quelques kilomètres, et là, au bord de la route, un ours monumental qui surveille. Et celui-là semble me dire: *Tu as vu? Nous sommes là chez nous! Toi, que fais-tu ici?* Cette vision ne me quittera plus. Yellowstone, il n'y a guère de mots pour en célébrer la splendeur. Et dès lors, je peux dire: *Je suis l'homme qui a vu l'ours...* Pour un Bernois, cela est bien nature!

\*

La chasse — autorisée ou non — est aussi une cause, sans doute mineure, de la régression de l'ours. A l'Exposition mondiale de la Chasse de 1971, à Budapest, j'ai admiré les 125 trophées d'ours présentés, soit 92 crânes et 33 peaux, lesquels ont obtenu 97 médailles d'or. Ces bêtes avaient été tirées depuis moins de 20 ans.

En 1981, à Plovdiv, en Bulgarie, 345 trophées étaient visibles, soit 219 crânes et 126 peaux, dont 245 provenaient de bêtes tirées durant les 10 dernières années en Bulgarie, Roumanie, Russie, Tchécoslovaquie et Yougoslavie. 308 trophées ont obtenu un premier prix.

Que dire? Ces trophées ne représentent qu'une part des prélèvements. C'étaient précisément des bêtes splendides. N'eût-il pas été plus judicieux de les préserver pour assurer la pérennité de l'espèce?



*Le dernier ours tué au val d'Hérens, dont la patte est encore visible sur la façade d'un chalet à Mase.  
(Photo J-F. Robert)*

Ceci m'amène à dire que ces deux expositions ont montré que l'ours existe et que la race est puissante. Il dépend donc de l'homme que l'ours demeure ou qu'il disparaisse!

\*

Il a bien disparu de notre canton ... pourtant, il y avait été bien présent. Le 26 mai 1986, je suis appelé à examiner deux crânes d'ours trouvés par un spéléologue ami, dans la région du Mont Sâla. Un des crânes est en parfait état. Ses dimensions lui permettraient d'obtenir une médaille de bronze à un concours de trophées. Le spéléologue a continué ses explorations dans le Jura: 10 crânes d'ours ont encore été trouvés. Ces découvertes nous indiquent une présence de l'ours s'étendant sur une assez longue période.

\*

Pourrait-il y avoir un retour de l'ours? Depuis le Trentin jusqu'aux Grisons? et ensuite jusqu'au Jura? L'ours qui a intrigué, fasciné, amusé, terrifié l'homme d'autrefois, serait-il accepté aujourd'hui ou demain? Les ours qui subsistent encore se posent-ils la question: *L'homme, à quoi Ça sert?*

Littérature consultée:

- Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud, vol 1.
- Le Parc national suisse. (Willi Dolder)
- L'ours brun. (Claude Dendaletche)
- Les ours. (Robert Elman)
- Guide des drapeaux du monde. (Mauro Talocci)

## Un prunier d'une vigueur exceptionnelle

par Roger Corbaz

D'ordinaire, les pruniers restent des arbres de dimensions modestes, qu'ils portent des quetsches (pruneaux en Suisse Romande) ou des prunes. Un arboriculteur, fin connaisseur des fruitiers de la plaine du Rhône et des vallées latérales, M. G. Planchamp, de Vouvry, m'a signalé, à la fin des années 70, l'existence d'un prunier particulièrement grand. Ensemble, nous nous sommes rendus sur les lieux, c'est-à-dire dans une ferme isolée du hameau La Praille, commune des Evouettes, Valais, pour constater qu'il n'y avait pas seulement un, mais deux pruniers gigantesques, si grands même que, de loin, personne ne reconnaissait la présence de pruniers. Le plus énorme, à droite sur la photo, atteignait 10,5 m de hauteur, la couronne mesurait 18 m de diamètre et la circonférence du tronc, prise à 1 m du sol, se montait à 2,80 m. Les dimensions du second prunier étaient les suivantes: 9,50 de hauteur, 12,70 comme diamètre de la couronne et 2,45 m de circonférence du tronc.

Une visite en automne nous a permis de confirmer ce qu'on pouvait supposer, à savoir que les 2 arbres étaient de la même espèce, car les fruits étaient identiques. Ces derniers, hélas, n'étaient pas de grande qualité. Ces prunes sphériques allongées, violet foncé avec une légère pruine, étaient de grosseur moyenne. La chair jaunâtre très ferme avant maturité, devenait molle, sans structure, presque aqueuse à maturité; le jus abondant, comme la chair, manquait d'arôme. En plus, le noyau se détachait mal. Le propriétaire nous assura utiliser ces fruits uniquement pour la distillation.

Bien que la tendance actuelle soit de chercher des arbres et des porte-greffes de moins en moins vigoureux, il nous a paru judicieux de conserver cette vigueur inhabituelle — ne serait-ce qu'à



*Les deux pruniers de la Praille, en septembre 1979. (Photo Olivier Planchamp)*

titre de curiosité — mais aussi parce qu'il n'est pas exclu que, dans quelques dizaines d'années, on soit à la recherche d'arbres vigoureux nécessitant moins d'engrais. Pour être sûr de garder ce caractère, on a procédé à un bouturage plutôt qu'à un greffage.

Grâce aux installations avec nébuliseur de la Station fédérale de recherches en production végétale de Changins, on a obtenu facilement des boutures, qui, mises en pépinière, donnèrent des arbustes susceptibles d'être transplantés à demeure. Un des exemplaires fut placé à l'Arboretum d'Aubonne, dans le verger En Crépon, un autre dans la réserve naturelle cantonale du Bois de Chênes (commune de Genolier, VD). Les deux arbres sont actuellement en pleine croissance, avec un léger avantage pour celui du Bois de Chênes qui semble apprécier d'être à une dizaine de mètres d'un ruisseau. Pour l'instant, les 2 pruniers n'ont pas encore donné de vraies récoltes de fruits, mais juste quelques rares prunes en 1995.

Entre-temps, les deux arbres de la Praille ont été arrachés et déracinés par une violente tempête et n'existent donc plus, sinon en image.

Au cours de la croissance des jeunes arbres, on a observé que les nouvelles pousses étaient très épineuses, un caractère primitif. Le hasard a voulu qu'en 1996 je reçoive plusieurs demandes de renseignement concernant des pruniers qui poussaient dans des haies, soit en plaine, soit en altitude, en Valais et dans l'Oberland bernois. L'examen des fruits révéla qu'il s'agissait de divers types d'une même famille, celle du prunier myrobolan, un porte-greffe largement utilisé en Suisse. Il paraît probable que par son caractère épineux et ses fruits, le prunier de la Praille se rattache aussi au myrobolan. A l'avenir, une belle récolte de prunes devrait permettre de le confirmer.

# Bibliothèque suisse de dendrologie

par Hugues Vaucher

## 1. Le livre aura-t-il encore un intérêt au 21<sup>e</sup> siècle?

Depuis plus de 5 siècles, l'accès aux connaissances scientifiques, techniques, professionnelles passe en priorité par des supports écrits sous forme de livres, revues, journaux, publications diverses. De nos jours, les méthodes les plus modernes de communication sont la radio, la télévision, les films, les vidéocassettes, les CD-ROM, le réseau Internet et autres systèmes encore plus sophistiqués. Si le «multimédia-interactif» est aujourd'hui à la mode, demain il y aura certainement de nouveaux moyens électroniques de communication encore plus évolués pour diffuser et populariser les connaissances colossales qui ne cessent de s'accumuler dans le monde. Chaque découverte ou réponse à une question engendre de nombreux autres points d'interrogation. Ainsi, la chaîne sans fin des nouvelles découvertes à diffuser vient s'ajouter à toutes les connaissances déjà acquises. Cet énorme «gâteau» est à partager entre les très nombreux diffuseurs du savoir et, jusqu'à présent, le monde des livres résiste bien à l'invasion des médias électroniques.

En ce qui concerne les écrits, savez-vous que:

- dans le seul domaine des sciences naturelles, il se publie chaque année, dans le monde occidental, entre 5 et 10 000 nouveaux titres de livres?
- la plus grande bibliothèque botanique du monde se trouve à Kew Garden et qu'elle compte plus de 120 000 volumes, 140 000 articles botaniques divers, 15 000 microfilms, 200 000 dessins et photographies de plantes, 2000 publications scientifiques, 500 portraits de botanistes, etc., etc.?
- la Bibliothèque du Jardin botanique de Genève possède l'une des plus prestigieuses collections de livres anciens concernant la botanique, qu'elle gère environ 200 000 titres de livres et reçoit quelque 2000 publications liées à la botanique et à des domaines adjacents? que son herbier, en outre, contient près de 6 millions d'échantillons de plantes?
- selon le président de la foire du livre de Francfort, le développement des marchés du livre progressera annuellement en moyenne de 5 à 6% en quantité jusqu'en 2001?

A la lecture de ces chiffres, on peut raisonnablement estimer que les livres ont encore un avenir au 21<sup>e</sup> siècle. Le développement spectaculaire des multimédias ne semble donc pas affecter la production de livres. Probablement en désaccord avec de nombreux scientifiques, je reste convaincu que le «tout électronique» ne tuera pas les livres. Par analogie, la montre électronique n'a pas tué la montre mécanique. Si l'ordinateur personnel est un outil irremplaçable et souvent indispensable, il n'offre par contre pas les mêmes avantages, les mêmes sécurités, les mêmes satisfactions que celles procurées par un beau livre bien illustré, bien imprimé, toujours disponible. L'écran électronique est par essence volatil et la mémoire interne de l'ordinateur, bien que gigantesque, n'est pas exempte de ratés ou de saturation.

Faut-il envisager que la jeunesse du 21<sup>e</sup> siècle ne possède plus, dans sa chambre, de rayonnages pour livres et que le seul outil pour sa formation culturelle et ses loisirs soit un gadget électronique relié à Internet? Quant à l'amateur qui, par exemple, voudra se perfectionner dans l'identification des arbres et arbrisseaux, faudra-t-il qu'il se promène dans l'Arboretum avec un bon guide floristique en poche ou avec son «Laptop» en bandoulière?

A chacun son type de couteau de poche ... mais je pense que l'un ne remplacera pas automatiquement l'autre. En fait, la liberté d'apprendre, c'est aussi la liberté du choix de son style de travail. Personnellement, j'estime que les éditeurs de livres de sciences naturelles ont une

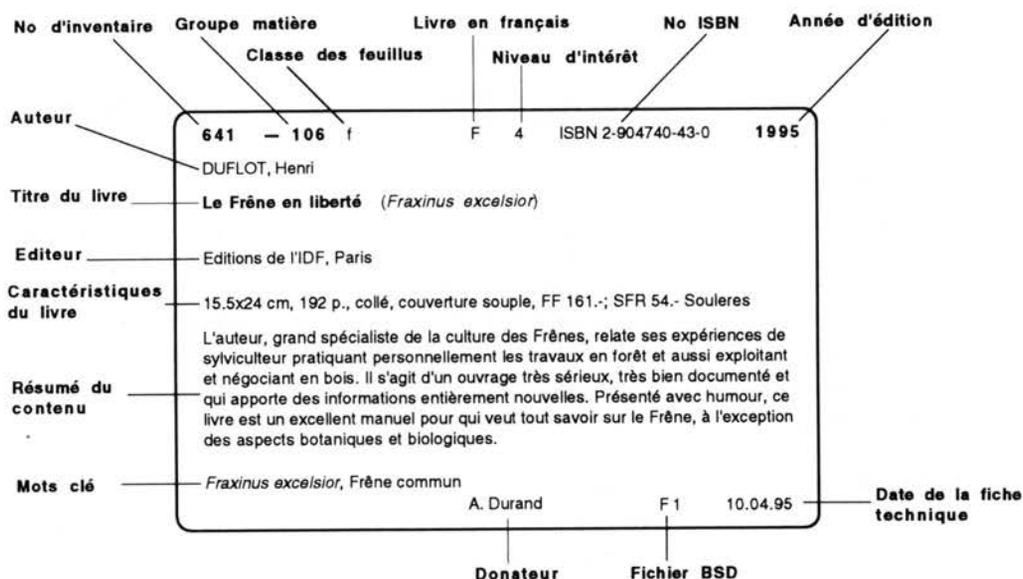
grande chance de survie au 21<sup>e</sup> siècle, pour autant qu'ils restent «à la page» et qu'ils s'adaptent aux besoins futurs de l'éducation et de la communication, tout en respectant les critères de haute qualité à des prix abordables.

Réponse à la question du premier sous-titre: oui.

## 2. Pourquoi une bibliothèque à l'Arboretum?

Comme chaque membre de l'AAVA le sait, l'Arboretum d'Aubonne est le plus grand de Suisse quant à sa superficie et quant au nombre de ses espèces et variétés ligneuses. Au surplus, le Musée du bois, avec sa très riche collection d'outils et d'objets en bois, est unique en son genre. Cela dit, l'Arboretum méritait de posséder une documentation aussi complète que possible sur les plantes ligneuses. Sous la désignation **Bibliothèque suisse de dendrologie (BSD)**, cet organisme deviendra, au cours des années, un outil de travail et de consultation pour les visiteurs de l'Arboretum, mais aussi pour tous les professionnels, les étudiants et les amateurs dendrologues. La BSD ne se veut pas élitiste. Elle doit servir en priorité les praticiens de l'Arbre, qu'ils soient ingénieurs forestiers, jardiniers, arboriculteurs, architectes-paysagistes, ou dendrologues amateurs. Il faut qu'elle soit facile à consulter, que ce soit par son catalogue ou par un support électronique. Aujourd'hui, elle fonctionne sur la base du prêt par correspondance. Demain, elle sera ouverte au public et reliée au Service interbibliothèque suisse. Dans cette optique, la BSD n'entre en concurrence, à notre connaissance, avec aucune autre bibliothèque existante.

Comme l'infrastructure pour gérer la BSD n'existe pas encore à l'Arboretum, le fonds de livres se trouve *ex situ*, c'est-à-dire à Bienne. Le moment venu, la bibliothèque sera installée *in situ*,



Exemple d'une fiche technique de la BSD

## Portrait flash pour les 3 ans de la



- **850 titres de livres** et de documents relatifs à la dendrologie et à ses disciplines voisines, à disposition des membres de l'AAVA par le canal du prêt par correspondance. Frais d'expédition à charge de l'emprunteur.
- **3'300 références bibliographiques** liées directement ou indirectement à la dendrologie.
- **2 publications:** le catalogue de la BSD et la Dendro-Bibliographie valant chacune SFR 25.- l'exemplaire. Disquette Mac disponible.
- Les livres sont principalement en français, en allemand et en anglais.
- Le champ d'intérêt pour l'acquisition de livres et de documents multimédias sur les **arbres** couvre le monde entier.
- Les livres sur la **forêt, la sylviculture et le bois** ne sont que très modestement représentés à la BSD qui laisse le soin à d'autres bibliothèques existantes de se spécialiser dans ces domaines.
- Pour plus de renseignements, lire l'article en page ...

c'est-à-dire au cœur de l'arboretum d'Aubonne. Dans le but d'informer tout un chacun sur le contenu actuel de la BSD, deux documents sont à disposition:

le **Catalogue de la BSD**, édition janvier 1997, format A4, 125 pages, avec description individuelle des 850 livres et documents disponibles. Voir ci-dessous l'illustration d'une fiche technique. Pour obtenir ce catalogue, il suffit de verser 25 fr. au CCP Bibliothèque suisse de dendrologie, 25-10430-2, 2500 Biel/Bienne. Disquette Mac disponible.

la **Dendro-bibliographie de la BSD**, édition janvier 1997, format A4, 170 pages, avec 3200 références dendrologiques. On y trouve tous les livres de la BSD, ceux que la BSD ne possède pas encore, ainsi que les articles parus ces dernières années dans une dizaine de revues professionnelles. Le tout est classé par matières et par noms d'auteurs. Pour l'obtenir, il suffit de verser également 25 fr. au même CCP que ci-dessus. Disquette Mac aussi disponible.

Réponse à la question du deuxième sous-titre: **Parce que, à notre connaissance, aucune autre bibliothèque publique, en Suisse, ne s'est spécialisée en dendrologie.**

### 3. Origine et financement de la BSD.

A l'origine, soit dans les années 1980, il s'agissait d'une très petite collection de livres achetés au gré des besoins pour m'initier au monde fascinant des arbres. Au fil des années, l'accumulation de cette littérature devenant impossible à gérer sans un minimum de méthode, il m'a fallu passer à l'ordinateur, et c'est ainsi que le premier catalogue fut édité, en 1994. Pour que cette collection très spécialisée ait une continuité, elle fut léguée à l'AAVA en 1994, sous le titre «Bibliothèque suisse de dendrologie».

Afin d'assurer la pérennité de cette BSD, une **Fondation suisse pour la dendrologie (FSD)** a été créée en 1995. Elle a son siège à Bienne, et au moins deux membres du Comité de l'AAVA font partie du Conseil de la Fondation. La présidence en effet est assumée par le soussigné et la vice-présidence par Daniel Zimmermann.

La Fondation a pour but:

- de soutenir financièrement le développement de la BSD;
- de participer financièrement à des publications dans le domaine de la dendrologie;
- d'encourager, dans la mesure de ses moyens, des projets de recherche appliquée ainsi que des études spécifiques dans le domaine de la dendrologie et/ou de disciplines voisines.

Grâce à des dons de la part de quelques personnes physiques et morales, le capital de dotation inaliénable de la FSD se monte à 74 000 fr. à fin décembre 1996. Ce montant est encore trop modeste pour assurer par les seuls intérêts du capital la viabilité à long terme de la BSD. C'est cependant un bon début et la petite plante ne demande qu'à être arrosée avec des paillettes d'or! Malgré la rigueur des temps, il faut espérer que le bénévolat, le mécénat et le sponsoring se manifestent pour soutenir cette action d'intérêt général. La BSD est un organisme au service des professionnels des arbres. Elle poursuit des buts de formation et d'information spécialisée dans un domaine relativement peu développé en Suisse, comparativement à ce qui se fait en Angleterre, par exemple. Si des membres de l'AAVA ou des entreprises, liées directement ou indirectement aux arbres, souhaitent en savoir plus dans un but de soutien financier, le soussigné serait heureux de les renseigner plus en détail.

Réponse à la question du 3<sup>e</sup> sous-titre: L'origine de la BSD est une initiative privée, et le financement ne peut se faire aujourd'hui que par le bénévolat, le mécénat, le sponsoring... à l'image de ce qui s'est fait largement pour le développement de l'Arboretum lui-même.

PS. Pour ceux que le butinage sur Internet intéresse, Tapez: «<http://www.bielstar.ch/biblio/bsd/>». Vous y trouverez une page d'accueil et une liste des dernières acquisitions disponibles à la BSD.

## Rapport du Musée 1996

*par J-F. Robert*

### Collections

Grâce au somptueux cadeau de M. Favez, l'année 1995 a marqué un record en matière d'enrichissement de nos collections. Ce sont en effet 897 pièces qui ont été enregistrées. Il était naturel, après ces sommets, de redescendre en plaine pour se contenter d'entrées plus modestes en nombre comme en qualité. En fait, ce sont néanmoins 143 pièces qui ont pu être portées au catalogue.

La richesse de notre Musée n'est toutefois pas sans poser quelques problèmes, notamment celui du stockage cohérent et systématique de nos réserves. Celles-ci doivent en effet rester accessibles et l'on doit pouvoir retrouver en tout temps sans recherches excessives n'importe quel objet. Mais il faudrait, pour cela, disposer d'un local de rangement sain, pratique et facile d'accès, ce qui n'est actuellement pas le cas. Il faudra donc tôt ou tard y remédier.

### Comptes 1996 et budget 1997

Les affaires du Musée sont saines, malgré la morosité des temps et le fait que les rentrées se sont quelque peu ralenties. Il y eut en effet quelque 1200 fr. de dons en moins dans la tirelire

du Musée, déficit heureusement compensé par les ventes de cahiers. Il faut signaler que, si nous avons perdu 6 anciens abonnés, nous en avons recruté 14, qui tous ont acheté la série complète des parutions. Néanmoins, la vente annuelle des cahiers ne couvre pas entièrement le coût de la nouvelle publication: 10 200 fr. de recettes, pour 13 200 fr. de dépenses! Par ailleurs, le subside BCV de 2200 fr., pour la page 4 de couverture, tombe à partir de 97 et nous ne sommes pas certains de trouver l'équivalent chez un ou plusieurs autres sponsors. De plus, les frais postaux augmentent dans des proportions inquiétantes: affranchissements plus élevés et, depuis cette année, perception d'une finance pour chaque versement qui nous est fait à un guichet postal!

Le budget 1997 a été établi avec prudence. La publication du cahier *La civilisation de la cueillette* est sensiblement plus onéreuse que les précédentes par le fait que nous avons introduit la couleur pour une partie des illustrations. Quant aux recettes, elles ont été amendées pour tenir compte du subside plus modeste pour le cahier, et d'une générosité plus timide de la part de nos visiteurs. Le déficit présumé est de l'ordre de 3500 fr., mais nous espérons vivement le ramener à une part plus acceptable.

Le tableau ci-dessous récapitule les chiffres par rubriques. On y trouve, aux recettes comme aux dépenses, une mention «Hors budget». Il s'agit de l'achat de boîtes de rangement d'archives, commandées spécialement (c'est-à-dire hors commerce), qui pourront être revendues avec un léger bénéfice pour le Musée. Cette opération était possible du fait que nous avons réalisé une substantielle économie sur les achats de pièces de collection.

#### Comptes 1996 du Musée et budget 1997

	Budget 96	Comptes 96	Budget 97
<b>Dépenses</b>			
Collections	5 000.—	2 069.40	4 550.—
Publications	12 000.—	13 273.10	14 500.—
Expositions	2 500.—	1 679.10	2 400.—
Administration	1 200.—	1 429.49	1 550.—
Locaux	300.—	400.—	800.—
Divers	200.—	315.60	200.—
Hors budget	—.—	2 685.95	—.—
<b>TOTAL</b>	<b>21 200.—</b>	<b>21 852.64</b>	<b>24 000.—</b>
<b>Recettes</b>			
Dons	8 200.—	6 758.15	6 000.—
Publications	11 100.—	12 866.70	13 000.—
Ventes de doublets	200.—	—.—	300.—
Intérêts bancaires	1 350.—	1 074.37	1 100.—
Bazar	350.—	12.—	100.—
Hors budget	—.—	188.—	—.—
<b>TOTAL</b>	<b>21 200.—</b>	<b>20 899.22</b>	<b>20 500.—</b>
<b>Boucllement</b>	<b>—.—</b>	<b>— 953.42</b>	<b>— 3 500.—</b>

#### Expositions et divers

L'exposition de cette année, *Beauté de l'outil* a remporté le succès qu'elle méritait par la qualité des objets présentés. Elle sera remplacée, en 1997, par *L'univers des pinces*, qui était

prévue initialement pour 96. Du fait que le cahier y relatif a paru au printemps dernier, nous en avons profité pour rédiger *La civilisation de la cueillette*. Ce texte jette un pont entre l'arbo-retum proprement dit et le musée, en imaginant, à partir de la flore du vallon, tout ce que nos ancêtres auraient pu trouver sur place pour leur survie. C'est en quelque sorte un inventaire sommaire de ce que la nature sauvage indigène aurait fourni aux Robinsons que nous aurions pu être!

Par ailleurs, le Musée fêtera, en 1997, son vingtième anniversaire, pour autant qu'on admette comme point de départ l'année où il s'est ouvert à la vie publique par la mise en place d'un gardiennage régulier. Pour marquer cette date importante, nous organisons un voyage en car qui permettra aux amateurs de visiter deux hauts lieux de l'outil: Troyes, tout d'abord, avec sa «Maison de l'outil et de la pensée ouvrière», puis Laduz, à quelque 20 km au nord d'Auxerre, avec les superbes collections de son musée rural d'arts populaires, ainsi que Champlitte avec son musée départemental d'art et d'artisanat rural.

## Mille et une pincés

ou

## Du trombone à la pince Monseigneur

par J.-F. Robert

L'exposition 1996 nous avait entraînés sur des sommets avec *La beauté de l'outil* telle qu'elle s'imposait au travers des fabuleuses collections de M. Favez, de leur qualité exceptionnelle comme de leur étonnante diversité. Le danger, lorsqu'on a grimpé sur les cimes, c'est qu'il faut bien en redescendre. C'est ce à quoi nous avons été condamnés pour cette exposition 1997 qui est la première de la seconde série de douze! Elle concerne **L'univers des pincés**, comme le laissait présager le cahier paru sous ce titre au printemps 96, anticipant d'une année sur l'exposition elle-même. C'est pour le plaisir du paradoxe que nous l'intitulons *Du trombone à la pince-Monseigneur*. Car, contre toute attente, le trombone est une pince, même si elle ne ressemble à aucune autre, alors que la pince-monseigneur n'en est pas une, malgré son nom. Ce n'est en effet qu'un levier en pied de biche, simple mais puissant, qu'utilisaient les malfrats pour forcer les serrures. Ce n'est donc que par souci d'information que cet engin figure dans cette exposition.

Le temps d'attente et de décantation, qui nous a été imposé par les circonstances, a eu pour effet de réorienter l'exposition: Le cahier avait abordé le sujet par les fonctions de la pince indépendamment de l'utilisateur lui-même ou, si l'on préfère, tous métiers confondus. Or, l'exposition ne consacre à cette option qu'un seul panneau, qui tient simplement lieu d'introduction, pour présenter la folle diversité des pincés en les groupant par corps de métiers, toutes fonctions confondues, cette fois-ci, ce qui enrichit le thème par une vision différente. En outre, le temps qui passe, s'il érode la sensibilité en ôtant au sujet sa nouveauté, érode aussi parfois l'ignorance laissant surgir des vérités nouvelles. Sur le plan matériel, le temps disponible a permis des trouvailles additionnelles qui sont venues compléter avantageusement les acquisitions antérieures.

\*

Mais revenons à la pince pour constater d'abord qu'elle constitue, dans la nature, un des éléments majeurs distinguant les anthropoïdes des autres animaux supérieurs, puisqu'ils sont

seuls à disposer d'un pouce opposé aux autres doigts. Ainsi la main de l'homme est-elle incontestablement la première et la plus efficace des pinces et la tradition populaire s'en fait l'écho lorsqu'elle fredonne la comptine: «*L'empereur, sa femme et le petit prince, sont venus chez moi, pour me serrer la pince!*» Certes, la faune n'est pas dépourvue de tels instruments, les arthropodes notamment: crustacés menaçants tels qu'écrevisses, crabes ou homards d'un côté, insectes blindés de l'autre: lucanes cerf-volant, certes, mais fourmis aussi, qu'on aurait tendance à oublier, alors qu'elles sont en mesure de transporter des charges colossales entre les mâchoires de leurs pinces dérisoires! Mâchoires, avon-nous dit... et c'est là l'autre pince naturelle de haute efficacité, puissante autant que précise, faite pour couper, déchiqueter, écraser ou broyer, que la nature a mise à notre disposition.

# 1000+1 Pinces

**Arboretum du Vallon  
de l'Aubonne**

**Exposition 1997  
au Musée du Bois**

du 30 mars au 2 novembre  
le dimanche après-midi

DM

*L'affiche annonçant l'exposition «Mille et une pinces», imaginée et réalisée par Georges Mousson.*

Mais revenons à la première pince en tant qu'outil. La question qu'on est en droit de se poser à son égard est de savoir si elle fut active ou passive. Autrement dit, fut-elle d'abord tenailles pour briser ou écraser, ou étou, pour simplement tenir? Ou encore pincettes, cette prothèse de la main avant la lettre, pour saisir sans dommage la braise — qui est feu donné ou feu volé — ou la pierre sortie du foyer pour chauffer l'eau de la première tisane dans la panse rebondie de l'outre de peau? A vrai dire, la logique et le bon sens sont pris de court lorsqu'il faut imaginer une quelconque hiérarchie entre trois fonctions aussi essentielles que celles-ci: tenir, saisir ou serrer.

Il est certain, que la pince est l'outil par excellence de tous les excès possibles: faite pour tenir, elle est parfaitement susceptible d'écraser; faite pour serrer, elle peut aussi mutiler! Et les

caves moyenâgeuses où se rendait la justice nous montrent volontiers, à côté des juges drapés dans leur robe d'austérité, des forgerons musculeux, bardés de cuir, faisant rougir au feu des pinces menaçantes faites pour arracher des aveux avec les lambeaux de chairs fumantes! Le langage ne se fait-il pas l'écho de ces visions d'enfer lorsqu'on dit «tenaillé par la douleur»? C'est si vrai, qu'au début de ce siècle, un publiciste n'a pas hésité à représenter un malade mordu par plusieurs tenailles pour symboliser les souffrances que le remède devait desserrer! Mais quittons ces évocations sinistres pour revenir à l'outil et à ses fonctions.

Trois fonctions distinctes, avons-nous dit, qui sont autant de vocations particulières:

**Tenir** tout d'abord (ou maintenir). Le prototype en est l'étau qui est une sorte de troisième main pour l'artisan. Or l'étau a deux ancêtres distincts: le pied d'une part, qui appuie de tout le poids du corps sur la pièce à immobiliser, tandis que les deux mains restent libres pour effectuer le travail; «l'entaille» d'autre part, qui est une encoche faite dans une pièce de bois fixe et dans laquelle l'objet à travailler est immobilisé par un coin. Avec le métal apparaîtra la pince articulée qui, bien que faite pour saisir, pouvait servir à tenir par le jeu d'un anneau coulissant de l'axe vers l'extrémité de branches divergentes. Principe simple, toujours utilisé dans certains métiers — mécaniciens, horlogers, par exemple — qui font usage des pinces-étaux. Il est bien évident que le pas de vis devait apporter un perfectionnement décisif pour ce genre d'outils, à tel point, du reste, qu'on serait tenté d'en faire une catégorie à part. Sans oublier les serre-joints de toutes sortes, qui permettent de maintenir des pièces à coller ensemble par exemple, ou encore les trombones de bureau pour tenir les liasses de papiers.

**Saisir** est incontestablement la deuxième fonction essentielle de la pince. A cet effet, le type brucelles semble être parfaitement adéquat, qu'il s'agisse d'une longue éclisse souple de bois repliée sur elle-même, de deux spatules ou cuillères reliées par l'extrémité du manche, ou encore de pincettes faites de deux lames d'acier soudées à un bout, le principe est toujours le même. Il relève du 3<sup>e</sup> type de levier où la force s'exerce entre la résistance et le point d'appui. Mais il en est aussi du premier type, articulées en ciseaux, l'articulation servant de point d'appui entre les deux forces contraires. Ce sont les pinces de forge principalement, substitués de la main pour saisir des objets dangereux ou vulnérants, alors que les brucelles ont pour mission première de saisir l'insaisissable à mains nues comme, par exemple, ces vis minuscules que manipulent les horlogers ou ces petites pierres précieuses que doivent sertir les joailliers. Pincettes à sucre aussi: celles qui ont la fâcheuse habitude de laisser échapper leur proie de trop haut et d'expédier une giclée de café noir sur la chemise blanche ou la cravate de l'imparadonnable maladroit! Enfin, une troisième catégorie de pinces est conçue pour saisir afin d'exercer une force: pinces à mâchoires en général béantes, fixes ou réglables: ce sont les pinces à boulons et les clés, simples ou à molette, anglaises ou non. Filles du pas de vis, puisque lui seul, ou presque les justifie, on hésite fortement à les assimiler aux pinces et si on le fait, c'est plus pour respecter une logique qu'une apparence.

**Serrer** constitue la troisième fonction de la pince. Mais serrer quoi, d'abord? Car la nature même du matériau va conditionner des pinces très différentes pour saisir les objets sans les martyriser. Pour les corps souples, il faut des lèvres en général épaisses et plates, alors que pour les corps durs les mâchoires peuvent prendre des formes très diverses, elles-mêmes conditionnées par les objectifs. Car, on peut être appelé à serrer pour exercer simplement une force — de traction (tire-clous), de torsion (pinces à tubes d'appareilleurs) ou de compression (chevalets à fagoter ou pinces à faire les balais). Mais on peut aussi serrer pour briser ou écraser (casenoix, pinces à mastiquer, et, à la limite, on arrive aux pièges divers, à taupes, à palette, ou autres). L'objectif peut encore être de couper ou de sectionner, car la pince coupante, la tenaille, provoque un écrasement de structure linéaire. A remarquer que lorsque les couteaux sont

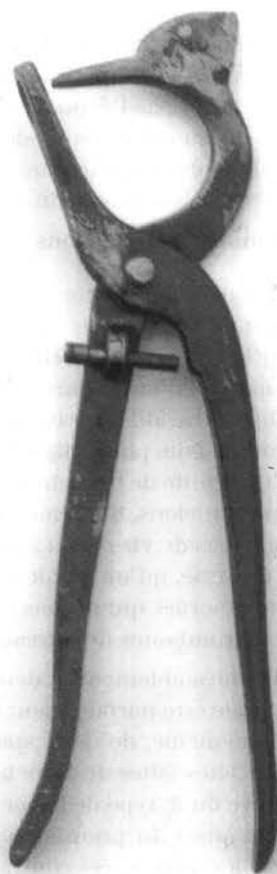
jointifs (pinces coupantes d'horlogers, tricoises de maréchaux ou coupe-sucre, par ex.), on a affaire à des pinces proprement dites, alors que, lorsque les couteaux sont parallèles, on tombe dans la catégorie des sécateurs, des ciseaux et des forces. Enfin, on peut aussi serrer pour imposer une déformation: pinces à plier de ferblantiers, pinces d'avoyage des bûcherons ou pinces à couder les tubes d'électriciens.

Précisons encore que pour assurer une prise plus solide, certaines pinces sont équipées d'une articulation complexe, à double levier. C'est le cas en particulier pour les tricoises de maréchal, ainsi que pour les coupe-boulons qui exigent beaucoup de force. C'est aussi le cas pour des pinces à serrer dont les mâchoires doivent agir en parallèle. Enfin, il convient de mentionner les pinces à former dite «négatives», ou inversées car les mâchoires s'ouvrent au lieu de se serrer. C'est le cas pour les «demoiselles» de gantiers et les pinces à raccords des plombiers.

Une ultime catégorie de pinces regroupe toutes celles qui ne répondent pas aux définitions précédentes. Ce sont, entre autres, les pinces à friser, les pinces à sertir, à poser ou enlever les œillets, à anneler les cochons, les morailles pour conduire et maîtriser les taureaux, les pince-nez pour immobiliser les chevaux récalcitrants, les pinces à plomber les paquets de la poste, et tant d'autres à découvrir dans les vitrines d'exposition. Sans parler de toutes ces pinces indéfinies, dont les formes ne suggèrent rien et dont les fonctions se sont effacées des mémoires — si elles y ont pris place toutefois. Car la pince, plus encore que tous les autres outils, s'est prêtée à mille inventions, au gré des besoins particuliers et des circonstances, au gré de l'imagination créatrice, aussi, des vieux artisans qui façonnaient l'outil pour une fonction spécifique éphémère; une fois le besoin satisfait, l'outil se dépose dans un coin de l'atelier où on l'oublie, et lorsque les rangements dus au changement de génération interviennent, plus personne ne sait à quoi ils étaient destinés. Et les voilà qui constituent la caste des inconnus et des incompris dans la vitrine des curiosités et des petites énigmes! C'est un charme de plus pour le collectionneur comme pour le visiteur, puisqu'ils permettent aux uns comme aux autres de rêver un peu!

\*

L'exposition, nous l'avons dit, présente les pinces de collection en les répartissant non plus par fonctions, mais par métiers. Toutefois, par opportunité, nous avons rassemblé parfois sur le même panneau des pinces appartenant à deux, voire trois métiers proches parents. Cette



*Une curieuse pince de cordonnier à enlever les œillets, qui évoque le pic noir forant son nid dans un tronc d'arbre!*

approche par secteurs professionnels permet de découvrir, d'un groupe à l'autre, des dominantes intéressantes ou significatives.

Ainsi, les pinces de **forge** sont-elles toujours longuement emmanchées pour éviter de se brûler, en général frustes, mal finies, à caractère d'ébauches, mais généreusement diversifiées pour s'adapter à la saisie sans défaillance d'objets de formes variées.

Celles des **mécaniciens**, ces héritiers de la forge au moment où le moteur s'est substitué au cheval, constituent une famille nombreuse qui se laisse partager en deux clans: celui des pinces proprement dites, qui sont parfois renforcées par une articulation supplémentaire multipliant la force, et celui des clés, filles du pas de vis, qui sont des pinces à mâchoires fixes, réglables ou non.

Les pinces du **ferblantier - appareilleur** offrent une superbe diversité, ne serait-ce que par le fait qu'elles sont destinées à tenir, à plier, à sectionner des feuilles de métal ou à travailler des tubes qu'il faut aussi couper, saisir ou visser. A quoi viennent s'ajouter les pinces négatives (ou inversées) des **plombiers** pour façonner les raccords ou les emboîtages.



*Pince moderne de couvreur pour tenir ensemble plusieurs plaques de tôle à travailler.*

Les pinces des **réparateurs de machines à écrire** viennent de gagner leurs titres de noblesse en antiquariat depuis que l'informatique a — du moins chez nous — réduit la machine à écrire traditionnelle au rang de vieilleries. Elles affichaient un petit air de supériorité, ces pinces aristocratiques, un rien compliquées et jouant délibérément du porte-à-faux.

Avec les **horlogers** et les **bijoutiers**, on pénètre dans le royaume des brucelles: droites, plates, pointues, spatulées, en becs ou en faucilles, pour saisir l'insaisissable: perles ou pierres, vis ou pitons miniatures. Mais le bijoutier ajoute à sa panoplie les pinces à saisir, à former, à ajuster, à polir ou à scier les bagues, ainsi que les pinces à creusets.

Quant aux menuisiers et aux charpentiers, ils se singularisent par deux sortes de pinces: des serre-joints de toutes dimensions ou conçus selon des principes différents, pour les collages et les assemblages, d'une part, et les pinces d'avoyage d'autre part, pour donner de la voie aux scies, type de pinces qui a excité l'imagination des fabricants comme aucun autre outil au monde!

Les métiers du cuir: **cordonniers, bourrelliers** et autres usent de pinces à mors plats et larges pour saisir les peaux sans les déchirer et les tendre en prenant appui sur une sorte de marteau latéral. A quoi s'ajoutent les pinces à œillets, à boutonnières, à river ou à sertir, sans parler des pinces à coudre, en fer chez les gantiers, en bois chez les bourrelliers ou les selliers.

La cuisine et le ménage offrent une diversité remarquable de pinces de toutes espèces: pour saisir les plats ou les différents aliments avec distinction, pour tisonner le feu, transporter la braise, moucher les chandelles, pincer le linge sur le cordeau, relever la traîne des robes de soirée, saisir le poil follet, couper les ongles, retenir les mèches rebelles de cheveux ou éviter que la cravate n'aille goûter la sauce lorsqu'on veut courtoisement passer un plat!

Les pinces du médecin inquiètent par l'éclat froid de leur parure clinquante et paraissent toutes plus cruelles les unes que les autres avec leurs becs, leurs crochets, leurs dents... et pour la bonne bouche, les daviers (un par dent pour tenir compte de sa forme et de sa position dans la bouche), plus les pinces à esquilles, et celles, bizarres, de l'orthodontiste.

C'est le paysan probablement qui possède l'assortiment le plus disparate de pinces. Il faut dire qu'il touche à tous les domaines: dans son commerce avec les animaux, il lui faut mater le cheval rétif ou le taureau cauteleux, anneler les cochons, castrer les moutons ou piéger les animaux nuisibles ou réputés tels, du rat au renard. Dans son commerce avec les végétaux, c'est toute la gamme des sécateurs, échenilloirs et exciseurs, sans parler des taille-haies et des cisailles d'éclaircies. Enfin, dans son commerce avec les machines et les choses, citons les clés de tracteurs et de charrues, les pinces lève-sacs, et les chevalets à fagots ou à lier les balais.

Il a été nécessaire de grouper sur un panneau ad hoc les pinces relevant de métiers divers, trop peu nombreuses par métier pour une présentation séparée: celles d'apiculteurs, d'électriciens, de peintres, de pêcheurs, d'emballeurs, de tonneliers, de verriers, de contrôleurs.

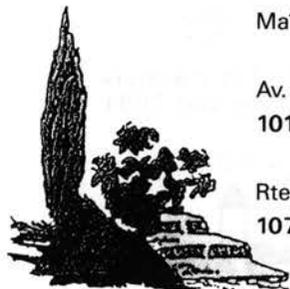
Puis viennent les pinces qui n'en ont que la forme et qui constituent autant de cas limite: moules à balles, pinces à astragales, et même les fers à gaufres, qui «pincent» la pâte à cuire!

Et pour finir, toutes celles qui sont manifestement des pinces, mais dont la fonction spécifique s'est perdue et qui restent de ce fait indéterminées et inattribuables à un métier plutôt qu'à un autre, jusqu'au hasard qui permettra de leur attribuer une fonction, à défaut d'un nom.

C'est à la découverte de ce monde perdu, dont on ne parle pas, qu'on oublie même de mentionner lorsqu'on aborde le thème des outils, que vous convie notre exposition 1997. Peut-être que ce silence vient de ce que la pince échappe au caractère monolithique des autres outils. Peut-être est-ce parce que la profusion des spécimens engendrée par des métiers relativement modernes oblitère ses origines lointaines et sa fonction essentielle. Il était donc temps de lui restituer sa place dans l'histoire des auxiliaires fondamentaux de l'homo faber, de l'artisan de toujours.

# SCHNEIDER PAYSAGE SA

Etude - Création -  
Entretien d'espaces verts



Maîtrise fédérale

Av. de la Sallaz 29  
1010 LAUSANNE

Rte de la Goille 1  
1073 SAVIGNY

Tél. 021/781 12 93

Fax 021/781 13 58

## VOYAGE DE GROUPES, CERTAINS L'AIMENT COOL !

Se détendre en voyageant en  
groupe avec ceux qui partagent la même activité  
ou le même sport, voilà un plaisir qu'on ne  
s'offre pas tous  
les jours ! Fini le  
casse-tête du transport,  
de l'organisation, du budget, de l'hébergement,  
des loisirs, etc. Nous organisons avec vous une  
réunion sympa pour faire le tour  
de vos exigences, de vos goûts et de vos possibilités.



Appeler sans tarder

**LE COULTRE** 

GIMEL: 021 / 828 38 38  
YVERDON-LES-BAINS: 024/425 75 21  
LAUSANNE: 021 / 312 14 42  
GENEVE: 022 / 786 81 00



Agence principale d'Aubonne  
M. Etienne Favre

Agence générale de Nyon  
M. Gilbert Sachot

Rassurez-vous, nous assurons.

**winterthur**

# PÉPINIÈRE DE GENOLIER

## Choix incomparable en:



- Arbres Tiges  
(+ de 100 espèces)
- Plantes de Haies  
caduques et  
persistantes  
(+ de 50 espèces)
- Cerisiers à fleurs  
Touffes et Tiges  
(+ de 25 espèces)

Tél. (022) 366 1480

1272 GENOLIER

Plaisir d'un vin de la Côte...

VINS D'APPELLATION:

St-Livres  
Aubonne  
Féchy  
Salvagnin  
Pinot noir  
Rosé

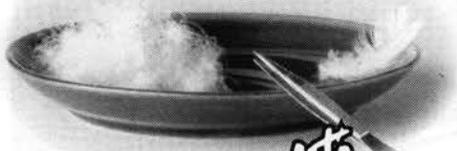
VINS DE DOMAINE:

Château d'Es Bons  
Domaine de Roveray

Médaille d'Or concours  
national des vins 1991



Dégustation - vente directe  
Rue Tavernier 15 - 1170 AUBONNE  
Tél. 021/ 808 50 69 - Fax 021/ 808 73 67



*Un Choix  
Une Qualité  
Un Service*

Linge de maison - Literie - Rideaux

# Coupy SA

Madeleine 4 - 1003 Lausanne  
**021/312 78 66**

**SUPERBA**

**EUR-O-SLEEP**  
SWISS TECH

**SWISSFLEX**

LE CONFORT DE VOTRE INTERIEUR

Face Hôtel de Ville Riponne à 100m.



Etudes-Créations-Entretiens-Plantations-Terrassements  
Places de sports - Constructions diverses - Pépinière

Ch. de l'Ochettaz 2 - 1025 Saint-Sulpice  
Tél. (021) 694 33 80  
Téléfax (021) 691 86 75

*Votre hebdomadaire régional*

# LE JURA VAUDOIS

JOURNAL D'AUBONNE  
FEUILLE D'AVIS DU DISTRICT  
D'AUBONNE

**Votre imprimeur**

IMPRIMERIE DU JOURNAL  
LE JURA VAUDOIS

1170 AUBONNE

Rue des Marchands 22 - Tél. 808 51 72  
Fax 808 69 55

★

*A la même adresse  
vous pouvez vous procurer le livre*

**AUBONNE ET SON DISTRICT**

Texte de R. Renaud  
Dessins d'Ales Jiranek

*au prix de 67 fr.  
ports et emballage compris*

Ouvert  
tous les  
jours  
sauf le  
dimanche

Sortie  
autoroute  
Rolle ou  
Allaman

1996

*Féchy*  
CAVE DE LA CRAUSAZ

Bettems Frères S.A.  
1173 FÉCHY-DESSOUS  
Tél. 021/808 53 54 - 808 56 83

Le millésime  
**1996**  
est à disposition

# Guide du parcours sylviculture autour de l'Arboretum du vallon de l'Aubonne et Recueil des balades en forêts cantonales vaudoises

Le parcours sylviculture est un guide de 90 pages destiné à faire découvrir dans le périmètre de l'Arboretum la valeur du patrimoine forestier vaudois ainsi que les objectifs des sylviculteurs.

Le recueil des balades contient 17 fascicules décrivant chacun une balade dans une forêt cantonale avec textes, itinéraires et illustrations, de même qu'un aperçu de la forêt vaudoise.

Ces deux publications peuvent être obtenues auprès du Service cantonal des forêts et de la faune - Caroline 11 bis - 1014 Lausanne - Tél. 021-316 61 47 au prix de:

PARCOURS SYLVICULTURE	Fr. 15.- (port compris)
RECUEIL DES BALADES	Fr. 75.- (port compris)
Chaque fascicule peut être obtenu séparément au prix de	Fr. 5.- (port compris)

## Jura

1. LES BOIS DE BONMONT
2. LA FORÊT D'OUJON
3. LA FORÊT DU GRAND RISOUD
4. LA FORÊT DU MONT-CHAUBERT
5. LE DOMAINE SYLVO-PASTORAL  
DE BEL COSTER

## Pied du Jura

6. LE BOIS DE FOREL-ROMAINMÔTIER
7. LE BOIS DE SEYTE

## Préalpes

13. LA FORÊT DE L'ALLIAZ

## Plateau

8. LES GRÈVES DE CORCELETTES
9. LE BOIS DE CHARMONTEL
10. LE VALLON DES VAUX
11. LE BOIS DE SUCHY
12. LA FORÊT DU JORAT

## Alpes

14. LA JOUX VERTE
15. LE FONDEMENT
16. LES DIABLERETS
17. LA PIERREUSE

----- à découper -----

BULLETIN DE COMMANDE à retourner au:

SERVICE des FORÊTS  
Caroline 11 bis  
1014 LAUSANNE

Le soussigné

NOM PRÉNOM ADRESSE .....

commande ..... exemplaire(s) du Parcours sylviculture

commande ..... exemplaire(s) du Recueil des balades

commande ..... fascicules N° .....

Lieu, date et signature: .....

**R. Germanier  
& Fils s.a.**



Aménagement extérieur  
Fouilles - Terrassements  
Pépinière  
Traitement de déchets organiques  
Entretien espaces sportifs

**1175 LAVIGNY**

La Fontaine

Tél. 021/8085875

Fax 021/8085825

à 5 km  
de l'Arboretum



**SOCIÉTÉ  
ÉLECTRIQUE  
DES FORCES  
DE L'AUBONNE**

Magasin de vente

**AUBONNE**

Tél. 021/808 66 61

**BIÈRE**

Tél. 021/809 51 10

Installations électriques et téléphone

Appareils ménagers en tous genres  
aux meilleures conditions

Listes de mariages

**TRANSPORTS ARCC**

Autobus régionaux du cœur de La Côte

Allaman - Aubonne - Gimel - Signal-de-Bougy  
- Rolle

# Agenda forestier

et de l'industrie du bois

# 1998



420 pages de renseignements indispensables  
sur la sylviculture: technologie, sciences,  
tabelles, calendrier.

Paraît en novembre 1997

Commandez-le à:

**Presses Centrales Lausanne SA**

**Case postale 3513**

**Rue de Genève 7, 1002 Lausanne**

**Tél. 021-320 59 01**

**Prix: Fr. 33.-**

**Bulletin de commande**

**Nombre d'exemplaires: .....**

**Nom et adresse: .....**

.....

# Publications de l'Arboretum et du Musée du bois

Le (a) soussigné (e) NOM .....  
PRÉNOM .....  
NPA LOCALITÉ .....

*souhaite recevoir:*

## Publications de l'Arboretum

..... Cahier N° 1 «Les Roses de l'Arboretum»	Fr. 5.— = .....
..... Plaquette «Spécial 20 ans»	” 3.— = .....
..... Nouveau dépliant de l'AAVA	” 3.— = .....
..... Guide d'arborisation	” 3.— = .....
..... Guide du Parcours Sylviculture	” 15.— = .....
..... Rallye Fred le Castor	” 1.— = .....
..... ARBRES & ARBUSTES...	” 2.— = .....

## Publications du Musée du bois

..... Cahier 1 «Rabots»	Fr. 10.— = .....
..... Cahier 3 «Fourches»	” 10.— = .....
..... Cahier 4 «Clé pour rabots»	” 10.— = .....
..... Cahier 5 «Vieilles bornes»	” 10.— = .....
..... Cahier 6 «Fontaines»	” 10.— = .....
..... Cahier 7 «Marteaux»	” 10.— = .....
..... Cahier 8 «Scierie»	” 10.— = .....
..... Cahier 9 «Tavillonnage»	” 10.— = .....
..... Cahier 10 «Symboles»	” 10.— = .....
..... Cahier 11 «Pièges dans la ferme»	” 10.— = .....
..... Cahier 12 «Le Silex et la mèche»	” 10.— = .....
..... Cahier 13 «L'Herminette et la hache»	” 10.— = .....
..... Cahier 14 «Fers à gaufres et à bricelets»	” 10.— = .....
..... Cahier 15 «Les Scies»	” 14.— = .....
..... Cahier 16 «Vannerie»	” 14.— = .....
..... Cahier 17 «L'Odyssée de l'arbre»	” 14.— = .....
..... Cahier 18 «Serpes et couteaux»	” 14.— = .....
..... Cahier 19 «L'univers des pinces»	” 14.— = .....
..... Cahier 20 «Civilisation de la cueillette»	” 14.— = .....
..... Fascicule «Il y a souris et souris»	” 10.— = .....
..... Pin's	” 5.— = .....
..... Reliures: pour 9 cahiers du Musée	” 18.50 = .....
..... par deux	” 32.— = .....

*Bulletin à retourner à:* AAVA - p.a.: Service cantonal des forêts  
Caroline 11 bis - 1014 LAUSANNE

Lieu, date et signature: .....

*Nous mettons à disposition un dépliant édité par la Fondation suisse pour la dendrologie intitulé «ARBRES & ARBUSTES - pour en savoir plus», en français et allemand, au prix modeste de 2 fr. A disposition à l'Arboretum ou au secrétariat: tél. 021-316 61 47.*

*Car planté dans la terre par ses racines, planté dans  
les astres par ses branchages, il (l'arbre) est le chemin  
de l'échange entre les étoiles et nous.*

A. de Saint-Exupéry  
in *Citadelle*

*«Vues des anges, les cimes des arbres peut-être  
Sont des racines buvant les cieux;  
Et dans le sol, les profondes racines d'un hêtre  
Leur semblent des faites silencieux.»*

Rainer Maria Rilke  
in *Vergers*

*Pour un peintre, l'arbre se compose en sa rondeur.  
Mais le poète reprend le rêve de plus haut. Il sait que  
ce qui s'isole s'arrondit, prend la figure de l'être qui se  
concentre sur soi. Dans les «Poèmes français» de Rilke,  
tel vit et s'impose le noyer. Là encore autour de l'arbre  
seul, milieu d'un monde, la coupole du ciel va  
s'arrondir suivant la règle de la poésie cosmique.*

*Page 169, on lit:*

*«Arbre, toujours au milieu  
De tout ce qui l'entoure,  
Arbre qui savoure  
La voûte entière des cieux.»*

Gaston Bachelard  
in *La poétique de l'espace*

# Membres du Comité de l'AAVA 1994-1997

AELLEN André, représentant de la Commune d'Aubonne  
AUBERT Pierre, ancien Conseiller d'Etat, Aubonne  
BADAN René, Ingénieur forestier, représentant de la Ville de Lausanne, **membre d'honneur**  
BAVAUD Jean, Pépiniériste, Echallens  
BEER Roger, Directeur des espaces verts et de l'environnement de la Ville de Genève  
BOCCARD Georges, Pépiniériste, représentant de l'Etat de Genève  
BREGÉON Henri, Pépiniériste, Renens  
BRUEHLART Anton, Inspecteur en chef des forêts du canton de Fribourg  
BRUN Jean-Pierre, Directeur de la SEFA, Aubonne  
BUJARD Philippe, Ingénieur EPFL, Saint-Sulpice  
CHAMOT Jean-Daniel, Fondé de pouvoir à la BCV, Lausanne  
CHATELAN Olivier, Horticulteur, Bourdigny  
CHEVALLAZ Edmond, Agriculteur, Montherod  
CORBAZ Roger, D<sup>r</sup> ès sciences, Prangins  
CORNUZ Louis, Professeur, Genève, **membre d'honneur**, vice-président  
GARDIOL Paul, Ingénieur forestier, Aubonne  
GERBER Alfred, Surveillant de la faune, Gilly  
GOLAZ Monique, Secrétaire, Lausanne  
GMUER Philippe, Conservateur de la nature, Saint-Sulpice  
GRAF Jean-Paul, ancien Inspecteur fédéral des forêts, Château-d'Œx  
HAINARD Pierre, Professeur de géobotanique, Dorigny, secrétaire  
HALLER Benjamin, ancien Directeur Migros VD, Pully  
HERBEZ Georges, Ingénieur forestier, chef du Service cantonal des forêts, Lausanne  
JOLY André, Ingénieur forestier, adjoint au Service des forêts de Genève  
KURSNER Gilbert, Syndic de la Commune de Montherod  
MARTIN Paul-René, ancien Syndic de Lausanne, **président**  
MASCHERPA Jean-Michel, Directeur du Centre Horticole de Lullier  
MATHIS Roger, Pépiniériste, Chavannes-Renens  
MODOUX Albert, Architecte-paysagiste, Romanel  
MONNEY Paul, Président du comité du Musée de l'Ancienne Scierie de Saint-George  
NEUENSCHWANDER Jacques, Intendant de la Place d'armes de Bière  
PELLET Bernard, représentant de la Commune de Saint-Livres  
PITTET Jean-Louis, Syndic, Bière  
REBER Jean-François, représentant de la LVPN, Bercher  
REITZ Jean-Pierre, Technicien-géomètre, Jouxpens  
ROBERT Jean-François, Ingénieur forestier, Lausanne  
ROCH Jean-Jacques, Préfet du district d'Aubonne  
STEBLER Jacques, Inspecteur fédéral des forêts de la Suisse romande, Lausanne  
STRAEHLER Uli, Inspecteur forestier, Morges  
de TOLEDO Jean, Pharmacien, Genève  
TREBOUX Eric, Inspecteur forestier, Bassins  
VAUCHER Hugues, Responsable de la BSD, Bienne  
VERDEL Dominique, Enseignant, Lullier  
ZIMMERMANN Daniel, Ingénieur forestier, adjoint au Service cantonal des forêts, Lausanne  
CONVERS Paul, Préfet honoraire du district d'Aubonne, **membre d'honneur**

## Quelques adresses utiles:

— Pour tout renseignement ou visite, s'adresser à:

Monsieur Jean-Paul DÉGLETAGNE - Gérant AAVA

En Plan - 1170 AUBONNE tél. (021) 808 51 83 fax 808 66 01

— en cas de non-réponse:

Mad. M. GOLAZ

Service cantonal des forêts - Caroline 11 bis - 1014 LAUSANNE Tél. (021) 316 61 47

Fax (021) 316 61 62

## OUVERTURE DE L'ARBORETUM:

L'Arboretum est ouvert toute l'année. Entrée gratuite.

Le Musée du Bois est ouvert tous les dimanches après-midi, de 14h00 à 18h00, d'avril à fin octobre. Entrée gratuite.

